LA LIBERTÉ

50¢

Volume 74 No 14 Saint-Boniface, du 10 juillet au 16 juillet 1987

Une union centenaire

Tout un symbole. C'est au Parc La Barrière, samedi 18 à 15h, que l'Union nationale métisse Saint-Joseph va marquer le centenaire de sa fondation.

«La Barrière, c'est le lieu où les Métis ont empêché William McDougall de se rendre au Fort Garry pour prendre possession de la province avant que le transfert du territoire eut lieu», rappelle Jos Bruce, membre de l'Union nationale métisse depuis une quarantaine d'années.

Pour le président des 17 dernières années, il est donc normal que les commémorations débutent sur ces lieux historiques près de Saint-Norbert.

Parmi les activités prévues à l'occasion de cette journée spéciale, notons la messe célébrée par Mgr Antoine Hacault à 16h et le banquet à 18h au sous-sol de l'église de Saint-Norbert. L'historienne Diane Payment et le sénateur Jos Guay prendront la parole. La soirée se terminera par une veillée du bon vieux temps, ces moments «qui laissent de si bons souvenirs», comme le souligne Jos Bruce.



Jos Bruce, président de l'Union nationale métisse Saint-Joseph. Fiers...

Celui qui avait déjà été président dans les années 60 remarque que les festivités auront un sens spécial: «Pour moi, c'est un grand remerciement. Remercier tous ceux, de près ou de loin, qui ont participé et qui participeront à l'Union nationale métisse. C'est eux qui ont fait qu'on est resté uni pour 100 ans».

Pour le septuagénaire, la raison d'être de l'Union nationale métisse, c'est «la défense de la langue, de la foi et de la culture.» Au chapitre de la langue, il précise que «la plupart des jeunes ne parlent plus français.»

Mais Jos Bruce n'est pas prêt à annoncer la fin de l'Union nationale métisse. Car il décèle un «certain respect pour la langue française. Ça va reprendre dans quelques années. Maintenant, c'est bien plus facile que dans mon temps. Il y a du progrès dans les écoles et avec le bilinguisme. J'ai confiance que ça va continuer si les jeunes le veulent».

Présentement, l'organisation compte une trentaine de membres, indique Agnès Roy qui est en charge des festivités du 18 juillet. «Il n'y a pas de jeunes quasiment, c'est plutôt des personnes âgées.»

Toutefois, Agnès Roy ajoute que des jeunes, qui vont une fois par année au Festival du Voyageur, quand on leur parle, «sont intéressés à en savoir davantage. Je suis sûre qu'il en reste en masse capable de parler français».

Qu'offre cette organisation à vocation sociale? «On a une réunion par mois, on visite des malades, on organise des veillées. On reste avec nos vieilles traditions. De la vieille musique, du violon, des danses carrées, de la gigue. Toutes ces choses qui vont vites! Il y a seulement les vieilles valses qui sont lentes...»

Bernard BOCQUEL

Fidèle aux racines

Dans ses débuts, l'Union nationale métisse organisait, au mois de juillet, un traditionnel pique-nique. À l'occasion de son centenaire, la Maison Riel reprend l'initiative dimanche 19 juillet.

C'est entre 11h et 17h que les personnes intéressées à pique-niquer sur fond d'histoire pourront se rendre sur le terrain de la Maison Riel, chemin River à Saint-Vital.

Au programme: des jeux pour enfants, de la musique et de la danse (*si les participants amènent violon et ont goût de danser*). Au menu: galette et thé gratuits. Les guides-interprètes de la Maison Riel proposeront une animation variée (*confection de mocassins, de chandelles, cuisson de bannock*).

«Dans les débuts, explique Agnès Roy de l'Union nationale métisse, la Journée champêtre permettaient aux Métis de se rencontrer pour partager ce qu'il avaient fait durant l'année. Le pique-nique était organisé entre Saint-Norbert et Saint-Vital».

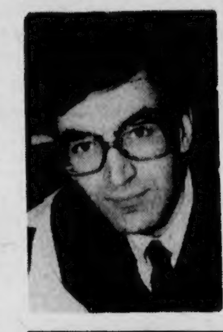


- **À l'aventure!**
  Durant les deux prochains mois, été manitobain oblige, vous risquez fort de vivre à un rythme différent. La Liberté va faire sa part en vous invitant à vivre autrement grâce à la série estivale **MANITOBA. (Page 2)**
- **Aux légumes!**
  Pas d'été sans produits maraîchers. Et tout le monde sait que le Manitoba produit les meilleurs légumes au monde. À lire cette semaine, le **PORTRAIT** *d'un jeune jardinier.* **(Page 6)**



Les barbouilleurs de visage se sont pratiqués durant le jour du Canada au Centre culturel franco-manitobain. Question de trouver leur forme pour les fêtes estivales qui s'en viennent. À ne pas manquer cette fin de semaine: le carnaval d'Otterburne et la fête nationale française à Saint-Claude. *(Photo: Hubert Pantel)*

Une multiplicité de mélanges



Lucien Chaput

MANITOBA

L'auteure manitobaine, Gabrielle Roy, avait créé un nouveau mot pour décrire la plaine manitobaine: la vastitude. Un nom qui qualifie aussi bien, si non mieux, les forêts de la province du milieu.

Plus de la moitié de la superficie du Manitoba est recouverte de forêts. Contre neuf pour cent seulement pour les terres arables, seize pour cent pour les lacs, rivières et ruisseaux et deux pour cent pour les villes et les villages.

Pourtant, on semble méconnaître (*ou pas connaître du tout*) les forêts manitobaines. À un point tel qu'on est tenté de dire que c'est juste une «*bunch*» d'arbres, un point c'est tout.

«Une caractéristique des forêts manitobaines», concède Dave Rannard, directeur du département des forêts du Manitoba, «c'est qu'elles sont composées de très peu de différentes espèces d'arbres. Dans ce sens, nos forêts sont très homogènes.»

«On n'a pas la diversité d'espèces qu'ont les forêts du sud de l'Ontario ou des États-Unis, par exemple. On n'a pas la variété de bois francs comme tous les différents chênes et les noyers, et les conifères comme le pin blanc et le pin rouge.»

Par contre, homogène n'est pas synonyme de platte, d'ennuyant, d'hectares et d'hectares de la même chose. «En général, la forêt est une mozaïque de talles pures d'une seul espèce et de talles mixtes. Dans certaines régions, il y a de grandes étendues de quelques espèces d'arbres comme le pin gris (*jack pine*) et l'épinette blanche».

C'est la géographie de la province qui explique la diversité des forêts manitobaines, souligne le diplômé en génie forestier. Le Manitoba a l'avantage d'avoir plusieurs régions forestières très rapprochées l'une de l'autre.

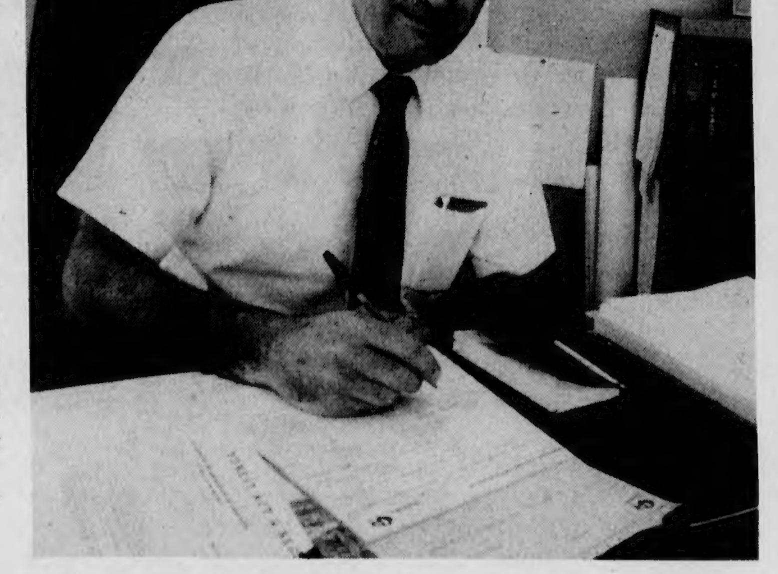
En voyageant sur la Transcanadienne de la frontière ouest de l'Ontario jusqu'à Winnipeg, par exemple, une personne traverse, en moins de deux heures, quatre régions forestières.

La forêt boréal du bouclier canadien de la région du Whiteshell cède sa place à une forêt mixte. On traverse ensuite de vastes étendues de sable pour aboutir aux terres glaiseuses du fond de l'ancien lac Agassiz à Sainte-Anne.

Talles pures

«Chacune de ces régions géographiques a une forêt qui lui est typique», explique Dave Rannard. «La composition de la forêt et les espèces qu'on y trouve dépendent du type de sol».

La proximité des différentes régions forestières a aussi l'avantage de fournir certaines surprises. En marchant dans la région de Pine Falls, par exemple, on découvre parfois, là où on s'y attend le moins, des talles pures de frênes.

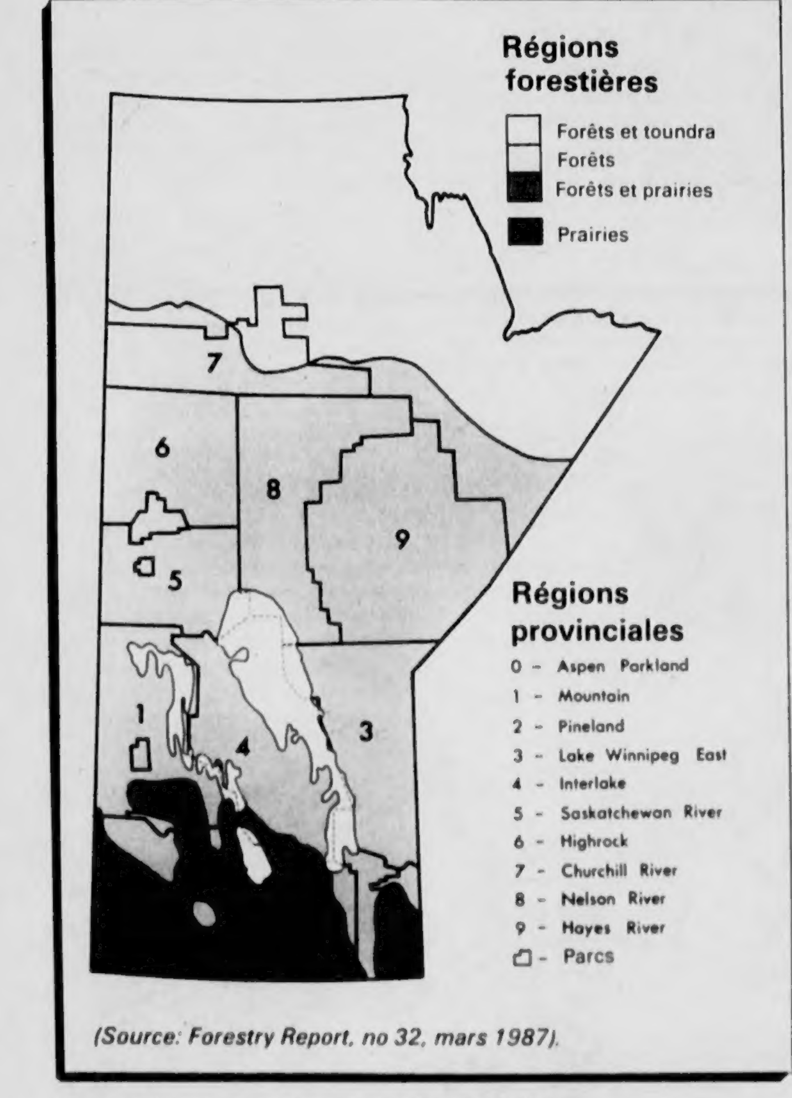


Dave Rannard, directeur du département des forêts. «De plus en plus, il va falloir «cultiver» nos forêts...»

D'ailleurs, c'est ça la beauté du Manitoba pour une personne qui s'intéresse à la flore et les forêts. On peut, en moins d'une journée, voir une multiplicité de régions naturelles: des steppes de la plaine, des forêts de bois francs le long des rivières, les forêts mixtes et les forêts de conifères du bouclier canadien.

Une multiplicité de mélanges qui fait plus que compenser pour le nombre restreint d'espèces d'arbres.

(À consulter: Les régions forestières du Canada, par J.S. Rowe).



Cartes des régions forestières du Manitoba.

L'avenir, c'est le Sud-Est

Les forêts manitobaines ne sont pas immuables. UN climat changeant et l'activité des humains façonnent, chacun à leur façon, les forêts de l'avenir.

«Il y avait des forêts dans la région de Churchill et de York Factory,» explique Dave Rannard. «Aujourd'hui, il n'y a pas d'arbres entre l'ancien fort Churchill et le fort Prince of Wales.»

«Les arbres avaient été coupés durant l'époque de la traite des fourrures pour un bon nombre de raisons: bois de chauffage, bois de construction, et pour des raisons de défense. Avec le changement graduel du climat, ces terres ne se sont pas reboisées.»

Pins rouges

«Dans la région Parkland, les feux ont repoussé les frontières de la région forestière. À un moment donné, il y avait des épinettes dans la région de la montagne Turtle. Aujourd'hui, le peu d'épinettes qu'il y a là, a été planté.»

«En général, les arbres des forêts manitobaines sont plus petits aujourd'hui à cause de l'exploitation forestière. La période de temps entre les récoltes est de plus en plus courte.»

D'ici 20 ans, les plus belles talles d'arbres seront dans la région du sud-est de la province, souligne le directeur du Département des forêts. C'est là que durant les années 40 et 50, la province a planté de vastes étendues de pins rouges et de pins gris.

VITE LU VITE SU

Saint-Malo — L'Atelier de la Rivière-Rouge ne sera peut-être pas prêt à la date prévue. Ce ne sera pas par faute de contributions, qui atteignaient 115 000$ à la fin juin, mais à cause d'inertie gouvernementale.

À l'heure où nous allions sous presse, Alice Hébert, présidente du conseil d'administration de l'Atelier, attendait impatiemment un Telex du gouvernement fédéral.

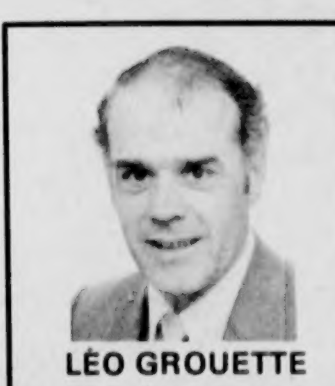
«Avant qu'on ne reçoive la garantie de cet octroi de 45 000$ du fédéral, qui nous a déjà été promis, il n'y a pas grand chose qu'on peut faire. Ça traine un peu».

Un contractant pour les deux premières étapes du projet, qui devaient être bouclées le premier novembre, a déjà été choisi.

Cependant, la présidente estime que puisque l'embauche du contractant se fera à peu près un mois après la date prévue (*15 juin*), les deux premières étapes accuseront elles aussi à peu près un mois de retard.

«Ça dépend du contractant et de la disponibilité des matériaux de construction. Mais ça a l'air qu'il va falloir attendre au moins jusqu'au premier décembre avant d'avoir notre permis d'habitation.»

J.-P. M.



Une dent contre Vander Zalm

Une seule image vient à l'esprit: la plus belle paire de dents depuis Jimmy Carter. De cette bouche, un seul mot s'échappe: fann-tass-tic!

Bill Vander Zalm, le premier ministre de la Colombie-Britannique a fait chanter le gouvernement canadien.

Ottawa n'avait vraiment pas de choix. Bill-la-tulipe, scie mécanique à la main, avait menacé de raser les forêts de l'Ile South Moresby. Un site identifié comme étant d'importance mondiale.

Les plans du gouvernement fédéral étaient aussi louables que simples! Créer un parc national afin de protéger ce patrimoine naturel pour le bénéfice de tout le monde.

ÉDITORIAL

Dans le passé, les provinces et les territoires avaient cédé gratuitement les terres destinées à devenir parc national. Pour la simple raison que tout le monde bénéficierait de ces parcs.

Mais pas la Colombie-Britannique. Pas question de céder une partie des îles Charlotte pour rien. Si le gouvernement fédéral veut créer un parc national, qu'il paye. Quelque 106 millions de dollars.

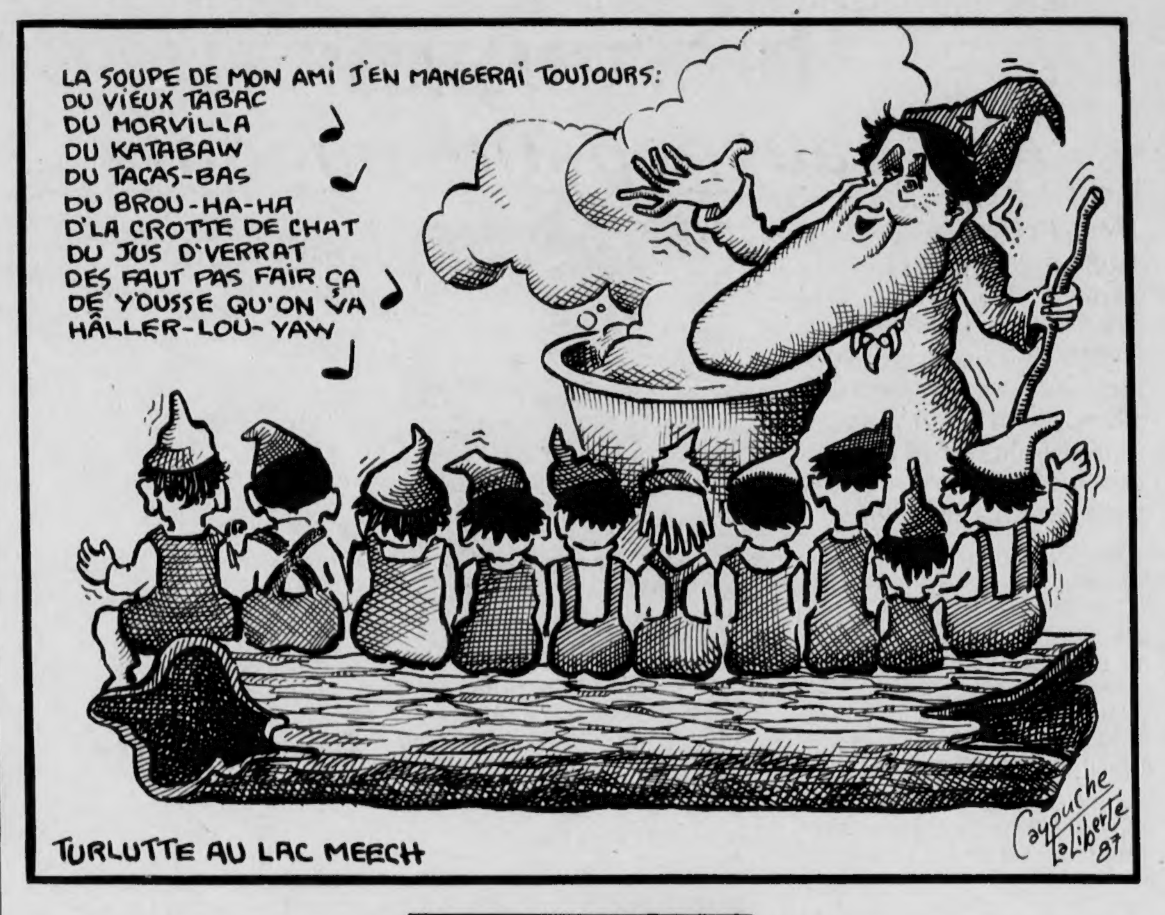
C'est ce genre de politicaillerie qui explique pourquoi on se méfie souvent des gouvernements provinciaux. On a l'impression que les premiers ministres provinciaux peuvent rarement s'élever au dessus de leurs petits intérêts régionaux.

Et c'est ce genre de politicaillerie qui milite en faveur d'un gouvernement fédéral fort. Le premier ministre du Canada n'a peut-être pas un aussi beau sourire que Bill Vander Zalm.

Mais au moins, il sait que certaines choses, comme le patrimoine naturel de South Moresby, est plus important que les piastres et les cennes.

Lucien CHAPUT

CAYOUCHE



LETTRES

La Cour de la citoyenneté ne s'est pas distinguée

Le 1er juillet, j'ai eu l'occasion d'assister à une session spéciale de la Cour de la citoyenneté, au Parc Assiniboine, à Winnipeg. La Cour célébrait son quarantième anniversaire et avait invité quarante personnes à faire serment de leur loyauté envers notre pays. Comme citoyen canadien, j'étais consterné par l'attitude dédaigneuse du juge qui, de façon peu courtoise, a obligé une famille originaire de France à affirmer sa fidélité à la Reine, en anglais, apparamment la seule langue officielle de la Cour.

Le juge, après avoir patiemment conduit la cérémonie en anglais, a, de façon impolie, coupé la parole à la famille française, ne lui laissant pas la chance de répéter chaque partie du serment d'allégeance comme il l'avait fait pour l'anglais. Plutôt, il a lu de façon intelligible le texte français, sans interruption, jusqu'à la fin.

Les gens qui m'accompagnaient ont, comme moi, été dégoûtés par l'attitude et la manière avec lesquelles le juge a lié les droits fondamentaux de tous les Canadiens — en particulier le droit de faire usage des deux langues officielles. La famille française, parlant la soi-disante «mauvaise» langue officielle n'a reçu qu'un simple bonjour en français.

De plus, j'ai appris que le greffier de la Cour avait retenu les services d'un des quarante nouveaux Canadiens pour traduire les directives, utilisées au cours de la cérémonie, de l'anglais au français. Le Gouvernement du Canada aurait certainement pu trouver des fonctionnaires raisonnablement compétents dans les deux langues officielles et conscients de la nature bilingue du pays.

En plus d'avoir limité avec insolence l'usage de la langue française en cour, le juge a osé dire aux nouveaux citoyens que les Canadiens étaient fondamentalement semblables aux gens des États-Unis!

Je crois que c'est la responsabilité du gouvernement fédéral et de ses fonctionnaires de s'assurer que les personnes devenant canadien soient au courant du fait que le Canada est différent des États-Unis et que l'anglais et le français sont toutes deux acceptées comme langues d'importance égale dans notre société. Je suis aussi déçu que le Gouvernement du Canada n'ait pu trouvé un représentant du Manitoba pouvant s'adresser aux personnes présentes dans les deux langues officielles.

Mon impression de la cérémonie, et celle de mes amis présents à l'assermentation, est que le français a été traité comme une langue de seconde classe et que les gens qui choisissent de se servir de la langue française sont également considérés comme des citoyens de moindre importance. Je crois que le Gouvernement du Canada et le juge présidant l'assemblée doivent des excuses et explications à la famille française qui est devenue canadienne mercredi dernier.

J'estime également qu'à l'avenir tous les postets exigeant une compétence dans les deux langues officielles devraient être attribués à des personnes pouvant démontrer leur facilité à s'exprimer en français et en anglais!

Ronald Harpelle
Saint-Norbert
le 2 juillet 1987

Un rôle technique dans un effort collectif

La Société franco-manitobaine désire apporter une précision au texte de monsieur Lucien Chaput publié dans La Liberté du 19 juin au 25 juin 1987 au sujet des États généraux de la francophonie manitobaine. Les États généraux sont un projet d'une telle envergure qu'il faut s'assurer que non seulement les media mais aussi les lecteurs comprennent bien ce que représentent les États généraux.

Il n'a jamais été question que ce soit les États généraux de la SFM, comme l'a rapporté Monsieur Chaput dans son article. Depuis le début du processus, plus de vingt-cinq organismes franco-manitobains participent au projet. Comme tous les organismes et tous les intervenants aux audiences publiques, la Société franco-manitobaine participera aux États généraux. Le rôle qu'elle joue dans l'organisation est strictement d'ordre technique.

La Société franco-manitobaine n'est pas seule à assurer la mise sur pied des États généraux. Avec le grand nombre d'organismes impliqués, soit dans le comité organisateur, soit dans les sous-comités, l'organisation technique est, sans aucun doute, un effort collectif.

Aux audiences publiques et au congrès, la Société franco-manitobaine, en coopération avec divers autres organismes, aura à assurer le déroulement efficace des délibérations. Le contenu des présentations et les grandes orientations qui en découleront viendront de la communauté.

Les États généraux sont véritablement le projet de société de toute la francophonie manitobaine. C'est notre espoir que les futurs reportages reflèteront cette réalité.

Lucille Blanchette
Présidente
Société franco-manitobaine
le 29 juin 1987

Léon et Rose-Marie Palud désirent inviter les parents, amies et connaissances de leur fils Michel, à venir partager leur bonheur à l'occasion de sa première messe célébrée dans sa paroisse natale d'Aubigny (Manitoba).

Cette messe aura lieu
le samedi 18 juillet à 19h30
en l'église Saint-Antoine d'Aubigny.
Un goûter suivra à la salle.

La Liberté publie toutes les lettres qui lui sont adressées à condition que leur contenu ne soit pas diffamatoire et qu'elles soient signées.

Écrivez à:
La Liberté, C.P. 190,
St-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4

Le nouveau directeur général de la SFM

On n'est plus une pauvre petite minorité

C'est le 3 août que René Piché deviendra directeur général de la Société franco-manitobaine (SFM). L'actuel producteur aux programmes français Ouest à l'Office nationale du film a été obtenu par la SFM en prêt de service pour deux ans.

Cet ancien président de la Société franco-manitobaine (*1979-80*), natif de Fannystelle, avance qu'il n'a pas participé au fonctionnement des organismes franco-manitobains depuis 1980, à l'exception de la Société des communications qu'il a fondée cette année.

«Je crois à la nécessité de ce genre de recul par rapport aux organismes. Notre perspective sur la communauté change, s'ajuste.»

À l'aube de ce nouveau mandat, quels changements perçoit René Piché? «Depuis 1980, on a beaucoup évolué comme communauté. On est de plus en plus structuré. Les changements juridiques et constitutionnels nous ont donné des droits. Et avec ces droits viennent des responsabilités par rapport aux décisions qu'on prend sur notre avenir. On ne peut plus dire qu'on est rien qu'une pauvre petite minorité».



Le nouveau directeur général de la Société franco-manitobaine, René Piché: «J'aime bien réfléchir et revoir au complet le contenu d'un dossier. Mais plus je vieillis, plus je suis orienté vers l'action.»

Le nouveau directeur général du bras politique des Franco-Manitobain(e)s arrivera environ un mois avant les premières audiences publiques qui mèneront au forum francophone Les États généraux.

«Pour moi, les États généraux doivent être vus comme un processus. L'important c'est de voir à ce que le gens participent et expriment leurs opinions et leurs besoins.

Compétente

«C'est un processus qui implique une maturation. Les gens doivent être informés pour faire des décisions réfléchies. C'est la seule façon dont on pourra en faire une synthèse et dresser un plan d'action pour l'avenir.»

«Je crois qu'il faut prendre de l'avance et avoir pleine conscience de notre évolution», note celui qui détient une licence en théologie et une maîtrise en communication. «Les jeunes qui ont vécu la situation des écoles françaises voient les choses différemment. Où est-ce que ça peut mener cette nouvelle conception de la francophonie?»

«Il faut que la communauté prenne des décisions vis-à-vis du bilinguisme, de l'immersion, et d'examiner la nouvelle réalité. Plutôt que de se laisser conduire par le courant et entériner ce qui est déjà réalité.»

En ce qui concerne le dossier La Liberté/Presse-Ouest Ltée, le successeur à René Fontaine a seulement indiqué qu'il avait «hâte de prendre conscience du dossier»; un dossier, note-il, qui s'est élargi depuis qu'il a participé au comité des anciens présidents de la SFM, chargé d'examiner la question l'automne dernier.

Commentant sur sa façon de travailler, l'administrateur de 48 ans précise qu'il aime le travail d'équipe. «Je n'ai pas peur de m'entourer d'une équipe compétente qui complète ce que je n'ai pas, ou qui connaît mieux certains dossiers que moi».

Daniel TOUGAS

Un de neuf

La présidente de la Société franco-manitobaine, Lucille Blanchette, affirme que René Piché a été choisi parmi neuf «très bons candidats».

«Vu son expérience précédente avec la Société franco-manitobaine et son expérience administrative, je crois que ce sera assez facile pour lui d'emboîter le pas», souligne la présidente.

«En plus d'avoir été président en 1979-80, René Piché a, jusqu'à tout dernièrement, été consultant bénévole sur certains dossiers.

René Piché deviendra le 12e directeur général de la SFM.

D.T.

Voici où il faudra s'adresser

SAINT-BONIFACE

Dès le 15 juillet, oubliez l'ancien hôtel de ville de Saint-Boniface, rue Provencher, pour au moins six mois.

L'édifice qui date de 1906 subira pendant probablement huit mois d'importantes rénovations.

Brian Chambers, l'un des ingénieurs de la ville de Winnipeg qui a contribué au projet de rénovation de 400 000$, avoue ignorer à quelle date les portes de l'édifice s'ouvriront de nouveau au public.

«C'est un projet qui va durer de six à huit mois, et plus probablement huit mois», précise-t-il.

On compte construire un ajout à l'arrière de l'édifice afin de pouvoir aménager un ascenseur et de nouvelles toilettes. Aussi, une couche de peinture fraîche devra être appliquée à l'intérieur du bâtiment et une bonne partie des fenêtres seront remplacées.

«À part l'escalier d'urgence, il manque de sorties à l'arrière du bâtiment. Alors on va installer des sorties qui peuvent être utilisées à partir du 2e et du 3e étage, et pas seulement du rez-de-chaussée,» a expliqué l'ingénieur au département des propriétés civiques.

À compter du 15 juillet, la caissière municipale sera affectée aux bureaux municipaux de Saint-Vital au 604, chemin St-Mary's. Les comptes d'eau pourront être payés chez tout agent autorisé, au Centre municipal ou à n'importe lequel des bureaux municipaux de la ville.

Le département des Parcs et loisirs, lui, aménagera ses locaux temporaires à l'ancienne bibliothèque publique de Saint-Boniface, au 255 avenue de la Cathédrale.

Le département du bien-être public ira combler le vide laissé par la Bibliothèque publique Coronation au 120, rue Eugénie. Depuis le lundi 29 juin, les deux bibliothèques de Saint-Boniface ont été fusionnées pour offrir leurs services dans l'édifice du projet Centre-Ville, carrefour Provencher et Taché.

Tous les numéros de téléphone restent inchangées.

Jean-Paul MOLGAT

BÂTISSES

Telegram Building

(Angle Albert et McDermot)

L'édifice Telegram, construit en 1882, était l'un des premiers grands bâtiments dans ce quartier. Cette partie de l'Exchange District comprenait surtout des résidences en 1882.

L'édifice de quatre étages, avec ses côtés irréguliers, fait voir une ornementation pittoresque qui mêle des motifs de styles English Tudor, romanesque et renaissance italienne.

À l'origine, le bâtiment servait d'entrepôt pour la mercerie du vendeur R.J. Whitla. En 1899, Whitla a emménagé dans un plus grand entrepôt et l'édifice a été acheté par la Telegram Printing Company, éditeur du quotidien loyalement conservateur, The Telegram.

La maison d'édition du Telegram a occupé le building jusqu'en 1920, l'année où le journal a fusionné avec le Winnipeg Tribune. L'édifice Telegram est ensuite redevenu un entrepôt. Il fut l'un des premiers bâtiments dans l'Exchange District à être restauré.

Fait intéressant: avant la fermeture du Telegram en 1920, on avait baptisé l'avenue McDermot «Newspaper Row» parce que les trois quotidiens de la ville, le Telegram, le Manitoba Free Press et le Winnipeg Evening Tribune s'y retrouvaient tous.

(Si vous regardez de près la grande murale sur la maison McDonald Shoes, il y a une femme assise sur un banc de parc qui lit le Telegram).

Le cuir refait de l'oeil

Voilà vingt ans, le cuir était au motard ce que le complet rayé était à l'homme d'affaires. Mais aujourd'hui, le cuir s'est trouvé une niche dans la haute mode.



Jean-Paul Molgat

TENDANCES

C'est seulement vers les 1960 que les vêtements de cuir achetés par les pilotes, bûcherons et motards pour leur durabilité ont fait leur apparition sur les étalages à côté des blouses, jupes et pantalons de coton et de polyester.

«Les habits de cuir, c'était à 95% des manteaux aux couleurs foncées pour les hommes avant les 1960» explique Jay Wiatrowski, gérant du Leather Attic. «Les premiers habits de cuir qui n'étaient pas des manteaux, c'était probablement des mini-jupes».

Pourtant, le matériel n'a jamais fait l'objet d'une popularité extraordinaire. À peu près tous les cinq ans, la roulette de la mode s'arrêtait momentanément sur ce tissu de peau d'animal, faisait germer quelque nouveaux styles, et repartait sans enrichir personne.

Cette fois-ci par exemple, tout le monde semble être d'accord qu'il faut miser gros. Des innovations dans la qualité, la texture, la couleur et la variété des peaux ont prêté une variété imprévue au cuir. On peut maintenant en faire presque n'importe quel type de vêtement, et dans n'importe quel style.

Souples

«Depuis à peu près deux ans, les vêtements de cuir ont pris une nouvelle direction», juge Mike Vidal, gérant du Leather Ranch. «Les habits sont devenus beaucoup plus féminins, plus colorés, plus souples, plus artistiques et à cause de ces changements, ils sont beaucoup plus acceptés. Notre chiffre de ventes s'est accru de 20 pour cent depuis l'an dernier.»

Monique Quesnel et son frère Laurier Chabot se sont lancés dans la production des vêtements de cuir voilà à peine deux ans. De leur boutique sur la rue Jessie, les Créations Chabôt invitent les clients, sur rendez-vous, à se faire tailler le complet en cuir de leurs rêves.

Mourir

Un vestiaire lourd de complets pour hommes et femmes au centre de la boutique semble réduire les trois machines à coudre qui gisent dans un coin de la pièce. Pas même un soupçon de tissu noir, mis à part quelques pouces de revers, que Monique Quesnel, designer, a marié à un manteau d'un rose flamboyant.

«Le noir, c'est une couleur qui est en train de mourir, surtout dans le cuir. Les couleurs rendent les gens heureux quand ils les portent», évalue la couturière pendant le jour au Leather Loft.

En fait, les costumes créés par Monique Quesnel et son frère sont au sommet des nouvelles tendances des vêtements de cuir, et parfois même à l'avant-garde.

«On veut expérimenter avec une grande variété de cuirs. On fait des habits en peau de vache, de mouton, de serpent et d'autruche. Aussi, on essaye de trouver, à Montréal d'habitude, des cuirs bosselés, rayés, «wet-look», scintillants. C'est incroyable ce qu'on fait avec les tissus de cuir ces jours-ci par rapport à voilà cinq ans!», raconte Laurieur Chabot, gérant des Créations Chabôt.



Monique Quesnel, designer et couturière et son frère Laurier Chabot, de Zénon Parc Saskatchewan. «J'avais mis quelques-unes de mes créations dans un magasin et les clients pensaient que c'était du linge de New York,» relate Monique Quesnel.

Texture

Les innovations sont dues en grande partie à une technique de réduire en pulpe le cuir brut afin de pouvoir y ajouter les ingrédients chimiques nécessaires et de lui donner la souplesse et la texture voulues.

Selon Monique Quesnel, les complets en cuir pour hommes et pour femmes qui peuvent coûter de 700 à 2000$ se porteront plus naturellement et plus souvent à l'avenir à cause du matériel plus léger et plus confortable, et parce que le style des vêtements épouse de plus en plus la mode contemporaine et la haute mode.

«Plus tard, je voudrais me spécialiser dans la haute mode de cuir, comme les robes de soirées, et mêmes les robes de noce. Mais il faut y aller en douceur, les gens ne sont pas encore prêts à accepter tout ça.»

PORTRAIT d'un jeune jardinier

Ça a beaucoup d'avantages

Il a 26 ans, un diplôme du Collège de Saint-Boniface et un certificat en agriculture de l'Université du Manitoba. Auteur publié, il vit, depuis quelques années, en cultivant et en vendant des légumes.

Un métier qu'il espère pouvoir pratiquer pour un bon nombre d'années. Pour un aussi bon nombre de raisons.

Ces premières dents maraîchères, Rhéal Cenerini les a taillées en coordonnant le projet «Les trois acres» à Saint-Norbert. Ce projet fournissait, à travers la culture de légumes, une expérience de travail à une dizaine de personnes désavantagées.

Depuis l'an dernier, avec son épouse Carol, Rhéal Cenerini travaille à son propre compte.

Le défi, «c'est de savoir si une personne peut commencer avec rien et arriver à vivre confortablement», affirme le jardinier originaire de Cardinal.

Pourquoi la culture maraîchère? «Pour des raisons économiques», explique l'auteur de la pièce de théâtre intitulée *Aucun motif*. «J'étais très proche de la ville. Et ça prend très peu de capital. On peut commencer à une plus petite échelle.»

Déprimé

«Il y a aussi le fait que j'ai grandi sur une ferme», poursuit le résidant de Saint-Norbert. «C'est toujours quelque chose que j'ai aimé.»

«Être jardinier, ça implique toutes sortes d'affaires. Il y a beaucoup d'ouvrage manuel. Il faut être vendeur, gérant, mécanicien, toutes sortes de choses. À y penser des fois, ça me déprime», ajoute Rhéal Cenerini en riant. «Mais quand j'y pense calmement, ça a beaucoup d'avantages».

Comme être son propre patron, par exemple. «Le fait de pouvoir gérer sa propre entreprise, bien qu'il y ait beaucoup de risques financiers, est important», affirme le jardinier de Saint-Norbert.

«On embauche, à chaque année, un ancien du projet 'Les trois acres'. Ce que j'aimerais faire éventuellement, c'est d'en embaucher d'autres. Ce qui est possible seulement si on a une entreprise privée qu'on gère et qu'on contrôle.»

De son nouveau métier, c'est «la culture elle-même» que Rhéal Cenerini aime le mieux. «Tu apprends toujours quelque chose de neuf. D'année en année, tu en apprends un peu plus. D'année en année, tu vois une grande amélioration, pas nécessairement au niveau du chiffre d'affaires, mais au niveau des récoltes.»

«C'est quelque chose que j'aimerais faire à long terme. C'est très satisfaisant comme boulot. C'est sain d'être au dépens de la nature un petit peu.»

«On se fait trop facilement accroire qu'on peut tout contrôler. Comme jardinier, tu te rends compte que la nature a son propre régime, et qu'on fait partie de ce régime.»

Lucien CHAPUT



Rhéal Cenerini, le jardinier de Saint-Norbert qui a installé un kiosque de légumes dans le terrain de stationnement du Centre culturel franco-manitobain pour l'été. «La culture maraîchère, c'est quelque chose que les gens admirent. C'est toujours agréable de produire quelque chose que les gens apprécient.»

Il faut être bon vendeur

Pour réussir dans le domaine de la culture maraîchère, ça prend quoi? Beaucoup de choses, affirme Rhéal Cenerini de Saint-Norbert.

«Ça prend beaucoup de chance, prévient le nouveau jardinier. Pour réussir, il faut que la température coopère. Il faut un bon emplacement, une terre fertile, assez propre. Il faut avoir accès à une source d'eau.»

«Ça prend une bonne connaissance de chaque récolte. Ce n'est pas comme les céréales. Chaque espèce de légumes a ses propres exigences.»

«Ça prend de la persévérance, ajoute le diplômé du Collège de Saint-Boniface. Cette année, ça va bien. Mais l'été dernier, il y avait eu trop de pluie et de boue».

«Il faut aussi être un bon vendeur. C'est la partie la plus exigeante du métier. Il est difficile d'anticiper le montant à produire, quand les récoltes seront prêtes et à quel prix les vendre.»

«Quand tu as affaire à des personnes difficiles, des personnes qui veulent te «*biter*» comme on dit en bon français, il faut de bons nerfs. Il faut accepter que tu te feras avoir de temps en temps et de ne pas le prendre personnellement.»

«Ce qui est important, c'est de pouvoir délivrer ce que tu as promis au client. Les excuses ne sont pas permises...»

L.C.

DUNREA

Le centenaire de Saint-Félix-de-Valois

Les gens vont venir de partout

Près de 700 anciens ont déjà répondu aux quelque 1 000 invitations lancées par le comité du centenaire de la paroisse Saint-Félix-de-Valois à Dunrea.

Un comité de 40 volontaires prépare depuis un ans et demi cette fête qui accueillera une bonne portion des résidants et des anciens résidants du village la fin de semaine du 31 juillet du 1er et du 2 août.

«En parlant aux personnes de l'âge d'or au village, on a pu compiler une bonne liste des gens qui avaient habité ici, et c'est à ces personnes qu'on a envoyé des invitations», explique Lorraine Côté, présidente du comité de coordination. «Bien sûr, tous les villageois sont invités».

Faire vite

Un livre sur l'histoire de la paroisse de Saint-Félix-de-Valois sera lancé lors de la fin de semaine du centenaire et se vendra à 25$ l'exemplaire.

«Des exemplaires du livre seront en vente à la fête du centenaire», laisse savoir la traductrice du bouquin, Nicole Descottes. «Mais il faudra faire vite, parce que déjà plusieurs copies du livre qu'on a tiré à mille exemplaires ont été réservées».

La fin de semaine du centenaire vante une foule d'activités et événements dont des promenades à cheval et des jeux pour les petits, une exposition de l'histoire des familles de la région, un tournoi de baseball ainsi qu'un tirage pour un édredon commémorant le centenaire et le dévoilement d'un monument sur le terrain de l'église.

États-Unis

L'archevêque du diocèse de Winnipeg, Adam Exner, officiera, le dimanche 2 août, la messe durant laquelle sera dévoilée le monument du centenaire. Cette messe sera prononcée en l'honneur de octagénaires et des nonagénaires du village.

«Les gens vont venir de partout», laisse savoir Lorraine Côté. «Des Maritimes jusqu'à la Côte ouest et des États-Unis. Tous sont invités de venir fêter avec nous».

«Un centenaire, c'est une occasion qu'il faut à tout prix célébrer. Ce ne sont pas toutes les paroisses qui ont pu endurer comme la nôtre pendant cent ans», conclut Lorraine Côté.

Jean-Paul MOLGAT

Le Conseil d'administration de la fête du centenaire est composé de Lorraine Côté, Pearl Beaupré, Basil Spurrill et Henry Beaupré.

VITE LU, VITE SU

Notre-Dame-de-Lourdes — Bill Uruski n'était pas au rendez-vous du 7 juillet. Cependant, son absence ne devrait pas retarder la mise en place du système d'égoût au printemps 1988.

Kirk Penner, l'assistant spécial du ministre de l'agriculture, n'a pu préciser quand son patron trouverait le temps de faire un tour au village pour signer l'entente sur l'alimentation en eau.

«Il faudrait demander la date à l'opposition, qui semble très déterminée à nous garder en chambre le plus longtemps possible».

L'assistant au ministre a toutefois précisé que Bill Uruski avait toujours l'intention de se rendre sur les lieux pour signer la subvention de 551 000$.

Roger Fouasse, secrétaire-trésorier du village, espère que la subvention soit signée aussitôt que possible, afin que les contractants puissent être embauchés et que les plans puissent être finalisés.

«Comme ça, tout sera organisé pour que la construction commence au printemps.»

SAINT-PIERRE-JOLYS

Un forum paroissial à l'ordre du jour

L'abbé Louis Laurencelle vient d'être nommé le 5e curé de la paroisse de Saint-Pierre-Jolys. Il remplace l'abbé Lionel Bouvier, curé de la paroisse depuis 1966, qui est présentement en année sabbatique.

Né à La Broquerie en 1933, le fils de Louis Laurencelle et Georgeline Laramée, a été affecté entre 1958 et 1986 à plusieurs paroisses du Manitoba dont les paroisses de Saint-Eugène, Sainte-Marie, Saint-Léon et du Sacré-Coeur ainsi que quelques paroisses du nord-ouest de l'Ontario.

Administrateur à la paroisse de Saint-Pierre-Jolys depuis octobre 1986, les projets de l'abbé Laurencelle, qui détient pour la première fois le titre de curé, sont déjà bien entamés.



L'abbé Louis Laurencelle, le nouveau curé de Saint-Pierre-Jolys. «Développer une communauté chrétienne qui a vraiment un sens communautaire.

«Il y a déjà le projet Renouveau qui est en marche depuis un an et demi. Ça implique au delà d'une centaine de paroissiens qui travaillent pour le développement de notre communauté chrétienne.»

Viendra bientôt s'ajouter à l'ordre du jour de la paroisse un comité de Développement et Paix, dont l'abbé Laurencelle a été vice-président national et membre d'un comité spécial sur l'éducation.

«Il s'agira d'un comité interparoissial de Saint-Pierre, d'Otterburne et d'Aubigny. On espère susciter une préoccupation pour le tiers-monde».

Pour assurer un suivi au projet de Renouveau, l'abbé Laurencelle prévoit mettre sur pied un conseil paroissial de la pastorale, un forum où les paroissiens et le clergé auront l'occasion de discuter des besoins de la paroisse comme l'éducation, la vie familiale, les préoccupations des agriculteurs, le scoutisme et l'entraide.

Jean-Paul MOLGAT

SAINTE-AGATHE

Une nouvelle devanture dès l'automne

Ce dimanche, l'abbé Georges Damphousse prévoit lancer un projet de prélèvement de fonds auprès de ses paroissiens pour parfaire le devanture de l'église.

Déjà, depuis les six ans que l'abbé Damphousse assure la direction de la paroisse, l'église pouvant accommoder 500 fidèles a subi plus de 50 000 dollars de rénovations. Des fenêtres ont été remplacées, le toit et le plancher ont été isolés et on a retravaillé la toiture en tôle.

Tout récemment, l'église, construite dans les années 1940, qui vante un intérieur garni de moulures sculptées et un orgue à tuyaux, s'est vue embellie d'une couche de peinture fraîche, appliquée à toutes les parois intérieures.

«On voulait remplacer les vieilles portes en bois contre-plaqué par des portes en chêne. Et on s'est dit qu'il serait bon de remplacer le stuc de la devanture par de la pierre Tyndall en même temps», explique le curé de Sainte-Agathe.

Un appel sera fait aux paroissiens pour défrayer les quelque 12 000$ que doivent coûter ce que l'abbé Damphousse appelle «les dernières rénovations pour un bout de temps». S'il n'y a pas d'accrochages, les réparations seront terminées à l'automne.

«C'est une très belle église qu'il ne faudrait pas laisser se détériorer. Je pense que les paroissiens s'en rendent compte, parce qu'à chaque fois, la somme contribuée dépasse le coût des travaux».

J.-P. M.

Aubigny se donne rendez-vous à Otterburne

Les organisateurs du carnaval d'Aubigny ne s'attendaient pas à voir tant de monde. La preuve? Ils ont vendu dans la première journée la nourriture qui devait suffire à la cantine pour toute la fin de semaine.

«C'était le meilleur carnaval qu'on a jamais eu à Aubigny,» évalue Lucille Chartier, la présidente du comité du carnaval.

«Non seulement le tir au tracteur a réussi à attirer à peu près toutes les familles du village, mais aussi beaucoup de monde d'Otterburne, puisque c'est de là que venaient la plupart des tracteurs».

Les organisateurs ont accueilli plus que le double du nombre de participants de l'année dernière et ont récolté presque 5 fois plus d'argent.

«D'habitude, on se faisait à peu près 400$ et environ 150 personnes participaient au carnaval. Cette fois-ci, on a fait 1 860$ pour l'entretien du parc et plus de 300 personnes ont assisté à la fête.»

Pour célébrer leur succès et pour remercier les tireurs d'Otterburne, il ne fait aucun doute que plusieurs résidants d'Aubigny se rendront au festival d'été d'Otterburne le 11 et le 12 juillet.

«Il faut s'entraider», tranche Lucille Chartier. «C'est une façon de s'assurer que tout va bien marcher».

J.-P. M.

40e anniversaire
de mariage de Claire et Armand Desharnais

Nos parents, **Claire et Armand Desharnais,** célèbrent, cette année, **40 ans de mariage.** Pour souligner cet événement, nous vous invitons à venir les saluer à **un café-rencontre le dimanche 19 juillet au Club Jolys, 595, avenue Jolys est, à Saint-Pierre-Jolys.**

Si vous avez des photos jubilaires de leur jeunesse, apportez-les. Elles seront mises dans un cahier-souvenir. Pas de cadeaux s'il vous plaît; votre présence en sera un.

Le Manitoba



Daniel TOUGAS

Sommaire



La classique comédie musicale «My Fair Lady» a commencé cette semaine sur les planches du Rainbow Stage. Notre théâtre d'été en plein air nous promet une saison qui passe «de la misère à la richesse» cette année.

Les deux comédies d'été My Fair Lady (jusqu'au 25 juillet) et Annie (au mois d'août) racontent tous les deux des histoires d'héroïnes misérables qui trouvent la richesse: Eliza Doolittle et Little Orphan Annie.

My Fair Lady lance la 33e saison du théâtre estival Rainbow Stage, situé dans le parc Kildonan.

Seul au centre

(et fier de l'être)

Le récent passage des Winnipeg Blue Bombers à la conférence Est de la Ligue canadienne de football m'a remis en tête le problème d'identité qu'on a au Manitoba.

Le Manitoba, en fait, fait-il partie de l'**Est** ou de l'**Ouest** du pays? Je parle surtout de la mentalité des gens. Leur façon de faire les choses.

Les media nous ont toujours assuré qu'on est bel et bien de l'**Ouest**: «*Manitoba... Where the new West begins*» et ainsi de suite. Mais depuis quelque temps, je ne suis plus sûr.

Bien sûr

Le problème se complique peut-être d'autant plus lorsqu'on est francophone dans cette province. Même si on s'égosille parfois à le nier, il y a une partie de nos sympathies et de notre identité linguistique qui passe par nos petits cousins (*ça fait du bien d'entendre ça dans l'autre sens!*) du **Québec**.

Évidemment, si vous demandez à quelqu'un dans la rue si le Manitoba fait partie de l'Est ou de l'Ouest: il dirait «De l'Ouest bien sûr».

Mais le «**bien sûr**» est là seulement parce qu'il ou elle n'y avait jamais vraiment pensé.

Howard

Une ou deux rencontres des premiers ministres canadiens suffisent pour réaliser que **Howard Pawley** est rarement d'accord avec ses homologues de l'Ouest. (*En fait, Howard est rarement d'accord avec qui que ce soit, mais c'est comme ça qu'on l'aime*). L'étonnant c'est que lors de ces réunions, le Manitoba fait plus souvent front commun avec **Peterson** et les **Ontariens** qu'avec l'Ouest.

Au mois de mai, j'ai fait un bref voyage dans le sud de la **Saskatchewan**. Je parlais aux gens et j'ai été étonné d'entendre quelqu'un me dire: «Mais évidemment, vous n'avez pas ces problèmes-là dans l'Est.» Dans l'Est? Il savait pourtant que je venais du Manitoba! Chez nous, **Thunder Bay** est encore considéré comme l'Ouest!

J'ai vu que clairement il y a une identification forte des Saskatchewaniens anglophones pour l'**Alberta**. Mais le Manitoba? C'est déjà l'Est. Pour toutes fins pratiques en tout cas.

Alors, penchons-nous plus du côté est ou ouest? Je crois qu'on se dirait au **Centre** si on était pas voué à être seul.

C'est tout de même frappant lorsqu'on regarde les dépliants de la province et on voit que **Winnipeg** se situe non seulement au centre du Canada, mais bien au centre de l'**Amérique du nord.** Ce n'est pas déplaisant comme situation géographique. D'ailleurs un magazine d'art de la ville le reconnaît dans son nom: «**Midcontinental**». Beau, n'est-ce pas?

En attendant

Chose certaine, on va attendre longtemps avant que le mot **Centre** soit ajouté aux divisions géographiques canadiennes.

Mais en attendant, ça met les choses en perspective de considérer que nous sommes à la fois «*Where the new West begins*» et «*Where the old East ends*».

D.T.



Le producteur québécois Rock Demers est de passage à Winnipeg cette semaine pour promouvoir son plus récent film: Le jeune magicien. Le film ouvrira au cinéma Kings vendredi 10. Un entretien avec Rock Demers la semaine prochaine.

à droite et à gauche!

L'évasion Paizsienne

Physiquement, il ressemble à David Byrne des Talking Heads. Dans son humeur, il a quelque chose de Woody Allen.

Je parle du cinéaste **John Paizs,** dont une rétrospective de ses films se poursuit jusqu'au 14 juillet à la **Cinémathèque** (*100, rue Arthur*).

Les 10 films du répertoire de Paizs, dont trois dessins animés, tous produits à Winnipeg, sont d'une originalité hilarante. Son plus récent film, **Crime Wave**, l'histoire d'un scénariste qui parvient uniquement à écrire des débuts et des fins de scénarios, mais pas de milieux, se situe à quelque part entre l'humour noire et **Leave it to Beaver**.

Greenland

Crime Wave, dont la première a été bien reçue au **Festival of Festivals** à Toronto en 1985, sera bientôt distribué nationalement.

«Le thème qui revient le plus souvent dans mes films est celui de l'évasion,» affirme **John Paizs** qui a grandi dans le quartier nord de Winnipeg, le fils d'immigrants hongrois.

«Il s'agit souvent d'une personne marginale qui vit une vie secrète par les livres ou les disques. Quelque chose nous permet de percer dans ce monde de l'imagination que vit le personnage.»

John Paizs puise dans se expériences personnelles lorsqu'il écrit ses scénarios. La parodie de la vie de banlieue avec les piscines et barbecues dans son film **Springtime in Greenland** a été influencée par les années où il a vécu avec ses parents à East Kildonan. Ce qu'il appelle aujourd'hui «the suburban experience».

Dans **Crime Wave**, l'un des personnages secondaires est un simple employé civique qui passe ses journées à compter des voitures. Une tâche (*parmi d'autres*) que John Paizs a lui-même accomplie pendant 4 ans pour la ville de Winnipeg.

Créanciers

«Lorsque je suis passé en entrevue, ils m'ont dit que j'aurais besoin de savoir additionner et soustraire, un peu», se rappelle le réalisateur, en souriant. «Je leur ai dit: il faut que je rentre chez moi réviser mes soustractions!»

Depuis 84, le cinéaste de 29 ans se consacre quasi entièrement à l'écriture et à la réalisation de ses films. Depuis une dizaine d'années, **John Paizs** injecte presque tout l'argent dont il dispose pour financer son prochain projet. «J'ai normalement trois mois d'avance sur mes créanciers!» lance celui dont la première oeuvre a été filmée en Regular 8: un documentaire sur ses **gerbilles**, réalisé à l'âge de 12 ans.

C'est une situation qui pourrait bientôt changer. L'auditoire de John Paizs s'est aggrandi avec les années au **Canada** et aux **États-Unis**. L'acteur-dramaturge-réalisateur évalue que la distribution nationale de **Crime Wave** devrait lui assurer plus d'argent pour son prochain projet.

35 mm

«D'autres compagnies de distribution veulent voir mon prochain scénario», souligne **John Paizs**.

Le prochain film du cinéaste winnipégois sera son premier sur 35mm. Il avoue qu'il voudrait que ce nouveau projet soit plus généralement accessible, plus «populaire».

«Mon but sera toujours de produire une comédie avec de la substance, un film dont je pourrai être fier. Mais je tenterai aussi d'enlever certains éléments surréalistes afin de faire un film plus commercial».

Si l'appui financier pour le prochain film venait de l'Est, il est probable que ce dernier sera tourné à **Toronto**, vue aussi l'absence de laboratoire de développement 35mm à Winnipeg.

C'est sans aucun doute un point tournant dans la carrière de John Paizs, une étape qui est accompagnée aussi de certaines craintes. «J'ai un peu peur de perdre le contrôle de mes films, que certaines décisions créatives me soient enlevées».

«Je ne voudrais pas que mes films commencent à ressembler à ceux des autres. Mes films ont un certain *look*. C'est quelque chose que je veux conserver».



Les comédies du cinéaste winnipégois, John Paizs, sont à l'affiche de la Cinémathèque jusqu'au 14 juillet. «En gros, dans mes films, je suis à la recherche du monde qu'on nous a promis dans nos livres de Dick and Jane!»

■ **En Bref.** Vous avez manqué la soirée d'ouverture du **Folk Festival** et **Ladysmith Black Mambazo?** Pas grave! Voici les spectacles qui restent pour vous mettre l'eau à la bouche:

Vendredi 10: Dead Reckonin, Margaret Christl, Lyle Lovett, Peter Ostroushko & The Mando Boys, Tracy Nelson, The Gospel Ambassadors, Rotondi et **Ellen McIlwaine.**

Samedi 11: Finjan, Guy Clark, Ferron, Holly Near, Uncle Bonsai, **Maria Muldaur**, Runrig, **David Lindley & El Rayo-X.**

Dimanche 12: Ken Whiteley's Roots Revue, **Sylvia Tyson**, Trapezoid, Casselberry-Du Pree, **Spirit of the West**, Jonathan Richman & the Modern Lovers, New Grass Revival, **Donovan**, Eric Bogle et ensuite, la finale.

Le Folk Festival se déroule au **parc provincial Bird's Hill.**

■ **La Tougâterie:** *Ce n'est pas surprenant que ce sont des Canadiens qui ont inventé le jeu* **Quelques arpents de pièges**. *La plupart des gens que je connais ont une fascination irraisonnée pour les faits triviaux.*

Voilà donc, pour nourrir notre soif nationale, quelques brèves tirées du **Report On Business Magazine.**

1) Un sondage effectué par un poste de radio torontois demandait quels candidats seraient les meilleurs remplaçants pour **Brian Mulroney**. *Les réponses, par ordre de préférence: Lorne Greene, Gordon Pinsent, William Shatner, Al Waxman et Rich Little.*

2) Le nombre approximatif de servants qui ont démissionné de la résidence du **Prince et de la Princesse de Galles** *(Chuck et Di) depuis cinq ans et demi? 30.*

3) Le pourcentage d'autos vendues porte à porte plutôt que dans la salle du concessionnaire au Japon? 75 pour cent!



La chanteuse de Midnight at the Oasis, Maria Muldaur, montera sur la grande scène en plein air du Winnipeg Folk Festival, samedi soir, 11 juillet.

■ **En Bref.** Vous avez peut-être vu les bannières au centre-ville qui annoncent le **Centenaire du génie au Canada.**

Eh bien, après deux ans de recherche et de planification, le **Musée de l'homme et de la nature** a ouvert sa nouvelle exposition permanente. Intitulée **Northern Transitions-Engineering and the Development of Northern Manitoba**, l'exposition examine le développement économique et culturel du nord manitobain et l'apport des techniques de l'ingénierie. L'installation fête aussi les 100 ans du génie professionnel canadien.

Northern Transitions occupera une place permanente dans la galerie des régions arctiques et sub-artictiques du Musée. Le Musée de l'homme et de la nature est ouvert de 10h à 21h le lundi au samedi et les jours de congé; et de midi à 21h le dimanche.

N'attendez pas la visite de la parenté pour y aller!

◆

■ **En Bref.** On en saura bientôt plus sur l'histoire des **Soeurs grises du Manitoba**. Le lundi 21 juillet à 19h30 au Musée de Saint-Boniface, la congrégation manitobaine lancera le livre, **Les Soeurs grises de Montréal à la Rivière-Rouge.** Le livre a été écrit par **Soeur Estelle Mitchell** de Montréal. Nous aurons l'occasion de parler à cette auteure-historienne la semaine prochaine.

Pour les naissances, mariages, anniversaires, décès, appelez La Liberté au 237-4823. Un service gratuit pour les abonné(e)s.

Gâtez-vous

Si vous aimez **Shakespeare**, il n'y a pas de meilleur décor pour en voir. Pour la deuxième année, **Assiniboine Theatre** présente **Shakespeare in the Park** du 10 au 19 juillet à 19h30.

La scène est généralement construite au-dessus du Lily Pond derrière le grand Pavillon au **parc Assiniboine.** Parmi les vignes et colonnes, les comédiens courent dans l'herbe, s'éclaboussent de l'eau du **Lily Pond** et utilisent l'espace à fond. Ce décor naturel donne un cachet vivant et quelque peu médiéval aux extraits de pièces de Shakespeare.

Si ce n'était du grondement des avions qui décolent à l'Aéroport de Winnipeg (*qui n'est pas loin*), on se croirait en Europe au 16e siècle.

◆

La **Galerie d'art de Winnipeg** poursuit son historique des meilleurs films de musique rock avec le troisième film d'**Elvis**: **Jailhouse Rock** (*le samedi 11 et dimanche 12 à 20h*).

Si vous n'allez pas au **Folk Festival**, ce classique de 1957 en vaut la peine!

La semaine prochaine (*18 et 19 juillet*), c'est une journée typique dans la vie des Beatles en 1964, notamment: **A Hard Day's Night.**

De la musique au grand écran en veux-tu en voilà! **Elvis** n'est pas seul dans les cinémas cette semaine. Le **Cinéma 3** repasse l'excellent **Stop Making Sense**, *le film-spectacle sur les* **Talking Heads** réalisé par Jonathan Demme (*Something Wild, Swimming to Cambodia*).

L'énigmatique chef des Heads, **David Byrne**, est à ne pas manquer lorsqu'il enfile, vers la fin du spectacle, un immense complet blanc qui lui donne deux ou trois fois sa taille normale!

En première partie: **Home of the Brave** de Laurie Anderson. (*Du 10 au 16 juillet, Home of the Brave, à 19h30; Stop Making Sense à 21h05*).

◆

La première saison de théâtre estival du **Manitoba Independent Productions** va bon train au Gas Station Theatre. La comédie de moeurs de **Bruce McManus, Dogs With No Tails** est à l'affiche Jusqu'au 19 juillet, à 20h.

C'est rafraichissant de voir que cette année d'autres théâtres se sont joints à Rainbow Stage pour aggrandir le choix de pièces estivales à Winnipeg.

Les agriculteurs manitobains «vieillissent» moins vite

Les plus récents résultats du recensement de 1986 annoncent deux choses aux agriculteurs.

Premièrement, que leur moyenne d'âge augmente à l'échelle du pays depuis 1981. Deuxièmement, que leurs dépenses moyennes en intérêt varient selon le type d'exploitation agricole.

D'après les données de Statistique Canada, il y a eu un vieillissement généralisé de 1,4 ans des producteurs agricoles canadiens.

La moyenne d'âge du fermier canadien est passée de 46,6 ans en 1981 à 48,0 en 1986.

Les fermiers manitobains, eux, ont passés d'une moyenne d'âge de 45,9 ans en 1981 à 47,2 ans en 1986, donc une augmentation en âge moyenne de 1,3 légèrement plus basse que la moyenne canadienne.

L'augmentation d'âge la plus importante au Manitoba s'est opérée chez les producteurs ayant vendu pour moins de 10 000$ (*l'âge moyen est passé de 47,7 en 1981 à 49,8 en 1986*).

Exploitants déclarant des dépenses en intérêt répartis selon la spécialité de leur production

Fermes ayant des ventes de 2 500$ et plus	Fermes laitières	Bovins	Porcs	Volailles et oeufs	Grandes cultures	Fruits et légumes	Autres types	Total
Nombre de fermes	1 412	4 682	1 111	356	15 445	103	2 153	25 262
% déclarant intérêt	75	62	84	73	68	51	63	68
Intérêt moyen par ferme déclarée	13 334	6 545	13 576	12 520	10 009	7 627	9 141	9 781
% de l'intérêt total	8,5	11,4	7,6	1,9	63,0	0,2	7,4	100,0
% des ventes totales	6,3	11,8	9,6	3,6	59,5	4,2	8,8	100,0

(Source: Statistique Canada)

L'âge moyen a le moins varié dans la catégorie des chiffres d'affaire de 250 000$ et plus, où il est passé de 44,9 ans en 1986 (*comparativement à 44,1 ans en 1981*).

Le Manitoba s'est classé au 4e rang des augmentations en âge moyenne par province. Les fermiers de la Colombie-Britannique ont le plus vieilli depuis cinq ans: leur moyenne d'âge s'est accrue de 2,2 ans. La Saskatchewan et l'Ontario suivaient avec 1,4 ans de vieillissement chacun.

Les provinces qui ont connu le moins d'augmentation dans la moyenne d'âge de leurs fermiers que le Manitoba (*1,3 an*) sont les suivantes, en ordre décroissant: Nouveau-Brunswick (*0,9 an*), Québec (*0,8 an*), Terre-Neuve (*0,8 an*), Ile-du-Prince-Edouard (*0,8 an*), Nouvelle-Écosse (*0,2 an*).

L'Alberta est la seule province où il y a eu un rajeunissement des exploiteurs agricoles. En 1981, elle affichait un âge moyen de 46,1 ans et en 1986, un âge moyen de 45,7 ans, soit une diminution de 0,4 ans.

J.-P. M.

VIE SOCIALE

Décès

Maurice Bélanger, époux d'Yvette (née Desrochers), de Winnipeg, décédé le 25 juin à l'âge de 70 ans.

Cécile Collette (née Savoie), épouse de feu Max Collette, anciennement de Saint-Jean-Baptiste, de Sainte-Anne-des-Chênes, décédée le 25 juin à l'âge de 80 ans.

Soeur Marie du Saint-Sacrement (née Anne-Marie de Moissac), Missionnaire oblate, décédée le 26 juin à l'âge de 82 ans pendant sa 55e année de vie religieuse.

Armand A. St.Jean, époux de Béatrice (née Courcelles), de Saint-Boniface, décédé le 25 juin à l'âge de 58 ans.

Georgette Perrault (née Marand), épouse de Fred Perrault, originaire de Marchand, anciennement de Saint-Germain, de Saint-Vital, décédée le 26 juin à l'âge de 61 ans.

LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le vendredi par la Société Presse-Ouest Limitée

Le journal de l'année de

APF Association de la presse francophone hors Québec

Directeur et Rédacteur en chef: Bernard BOCQUEL
Directeur adjoint: Lucien CHAPUT
Journaliste: Daniel TOUGAS
Typographe: Jocelyne LAXSON
Responsable du service graphique: David McNAIR
Graphiste: Denis ST. JEAN
Secrétaire-comptable: Francine LABOSSIÈRE
Secrétaire relationniste: Sylvie ROMAN
Développement des photos: Hubert PANTEL

Heures du bureau: 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi.

Toute correspondance doit être adressée à **La LIBERTÉ**, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4. Les lettres à la rédaction seront publiées à la demande du signataire. Les bureaux sont situés au 383, boulevard Provencher. Téléphone: (204) 237-4823.

Nos annonceurs ont 5 jours pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel coûte 21,00$ au Manitoba, 25$ partout ailleurs au Canada et 30$ à l'étranger.

La LIBERTÉ est imprimée sur les presses de Derksen Printers.

Enregistré comme courrier de deuxième classe: No 0477

Le 5e Quart

Blitz sur Tommy-les-vieux-os

Même si cela ne paraît pas toujours avec force, le 5e QUART a le souci d'un certain équilibre. Jamais, par exemple, je donnerai uniquement la parole à Ronald-anti-tommy-Gosselin pour sept paragraphes de file.

Denis Guénette est doué pour les maths, a gradué du Collège Louis-Riel, va se lancer en Arts au CUSB dès l'automne, suit les Blue Bombers depuis une dizaine d'années.

Il est plutôt très content de l'équipe, parce qu'il aime essentiellement deux choses: voir du beau football et les Gros Bleus à la Coupe Grey. Et présentement, l'équipe de Cal et Mike remplit ces deux attentes.

Pour tout dire, Denis Guénette n'a qu'une méchanceté en tête: se débarrasser de Trevor Canard. Il ne tolère plus des moments d'angoisse inutiles, juste avant que le petit manque un botté de 31 verges. «Ça prend un meilleur *kicker*. J'en suis convaincu surtout depuis l'an dernier. Tu ne peux pas te fier à Trevor Kennerd».

Mais vraiment, à part cette exigence, Denis Guénette ne doute pas une seconde que les Bombers finiront, et de «beaucoup», en 1ère place dans la conférence Mantario. Même les pessimistes commencent à penser positivement.

Tenez, pensez à Antitommy Gosselin. Il regrette déjà publiquement d'avoir pu imaginer que les Gros Bleus pourraient finir en 4e place (*du temps où les Bombers jouaient dans la conférence West of St-Lazare*).

«La ligne offensive a même l'air raisonnable! La défense s'est ressaisie. Et Reaves a un bon chiro. On est les Gros Méchants de l'Est. On devrait remporter la conférence après 7 ou 8 parties».

«Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi on s'entête à vouloir faire jouer les joueurs clé quand la partie est gagnée. Quand on a 25 points d'avance à une dizaine de minutes de la fin du match, Tom devrait se reposer et donner une chance au jeune».

La discipline

J'ai bien compris? T'as rien dit de mal contre Clements? «Non, il va faire un bon avocat.» OK, sois gentil. Il vient quand même de dépasser le record de Brock-le-Passeur? «Oui, il a mis 4 ans de plus. Ça doit représenter plusieurs petits pitch-out à des ailiers capables de courir avec la balle!»

«En passant, si les passes arrivent pas plus vite, je prédis que Jeff Boyd ne finira pas la saison. Il est plus courageux que moi. Il a attendu patiemment une couple de fois...»

Antitommy Gosselin, une fois qu'il a démarré, tu l'arrêtes plus. Surtout quand t'es bien obligé de lui donner un peu raison. «Bah, de toutes façons, Tom-avec-un-bras-Muecke devrait lancer des passes plus rapides avant longtemps». Comment ça? «Ben, des vieux os, ça casse plus facilement. Attends la première visite à BC Place».

«Je sais que ça sonne morbide. C'est comme si j'espérais une blessure de Clements... Bon, bon, après avoir dit ça, je serais peut-être pas populaire. Mais le fun, c'est bien de commenter sur des choses qui dans le fond n'ont pas une très grande importance. Et puis, on pourrait parler de wrestling!», auto-psychanalyse notre quart de sofa philosophe préféré.

Bernard BOCQUEL



Roger Savoie, bientôt au Temple de la renommée des Bombers, disait lors d'une entrevue en 1984, «Le succès de Bud Grant, c'était sa capacité d'évaluer les joueurs, autant pour leur contribution à l'esprit d'équipe que pour leur capacité athlétique. Les gars travaillaient tous ensemble et c'est la raison pour laquelle nous sommes allés à la Coupe Grey si souvent.»

Province — **Roger Savoie, un Blue Bomber originaire de Saint-Boniface qui a connu quatre coupes Grey sous la direction de Bud Grant entre 1958 et 1962 sera immortalisé dans le temple de la renomée des Bombers en automne.**

L'équipe de football annonçait le mardi 7 que Roger Savoie ainsi que deux de ses coéquipiers, le Dr Ken Neilsen et Herb Peschel seront installés au Temple lors d'un banquet le 12 septembre.

Depuis sa retraite du football en 1965, celui qui a joué à la ligne défensive entre 1951 à 1965 a été propriétaire d'un camp de chasse et de pêche et est présentement cultivateur dans la région de Woodlands.

Ce sera la seconde fois qu'on rend hommage à Roger Savoie, qui s'était mérité une place à l'équipe des étoiles en 1961

LA SEINE

Plus d'équipes l'année prochaine

Pour la saison 1988, les organisateurs du soccer dans la Seine vont se prendre un peu plus d'avance, et un peu plus au sérieux.

D'après Colette Rozière de Lorette, une coordonnatrice de la ligue entièrement francophone, il s'agira de s'organiser un peu plus l'année prochaine afin d'intéresser plus de jeunes.

«On voudrait se prendre un peu plus à l'avance. Cette année, les ligues pour anglophones ont commencé à jouer deux semaines avant nous. Alors, certains jeunes francophones se sont inscrits là et ensuite, s'ils le voulaient, dans notre ligue.»

«Deuxièmement, on voudrait voir d'autres équipes se joindre à notre ligue, pour qu'il y ait un peu plus de compétition. Il se pourrait aussi qu'on aille jouer des parties ou des tournois dans la Rouge. Les jeunes aiment ça faire des petits voyages», explique la mère de trois garçons

Cette année, il a manqué un peu d'esprit d'équipe, vu que les parties se disputaient seulement une fois par semaine et que les pratiques étaient assez rares. On voudrait qu'il y ait plus d'entraînement.»



L'équipe de Sainte-Anne-des-Chênes, les champions chez les Grands...

Selon Colette Rozière, le soccer dans la Seine suscite l'intérêt des parents et de leurs jeunes garçons et filles parce qu'il ajoute une troisième dimension au vécu francophone du joueur

«Les jeunes parlent français à la maison et à l'école mais pas d'habitude en s'amusant. Le soccer donne aux jeunes cette occasion de parler leur langue maternelle en s'exerçant et en s'amusant.»

Cette année, plus de 200 jeunes de Sainte-Anne, Lorette, Ile-des-Chênes et La Broquerie ont joué pour l'une des huit équipes de la ligue qui est divisée en trois groupes d'âge.

En séries éliminatoires, chez les Moyens (*4-6e année*) et les Petits (*1-3e année*) le classement final était ainsi: La Broquerie, Sainte-Anne-des-Chênes, Ile-des-Chênes.

Chez les Grands (*7-9e année*), Sainte-Anne-des-Chênes s'est classé devant Lorette

Jean-Paul MOLGAT



L'équipe de La Broquerie, les champions chez les Petits...



L'équipe de La Broquerie, les champions chez les Moyens...

PRATIQUE

Le thé des après-midi d'été

Lorsqu'il fait très chaud, il n'y a rien de plus désaltérant qu'un bon thé glacé. C'est rafraîchissant, faible en calories, facile à préparer et peu coûteux.

Il y a plusieurs façons de préparer le thé glacé en allant de la méthode traditionnelle à la méthode «Soleil» c'est-à-dire en laissant le thé macérer au soleil.

Employez toujours un thé de qualité et savourez-le cet été, en «cooler» ou en thé glacé. Classique au citron et à la menthe.

Voici quelques façons simples de préparer un thé glacé délicieux pour mieux profiter de l'été, une gracieuseté du conseil canadien du thé.

Le thé glacé classique

La méthode traditionnelle consiste d'abord à préparer du thé chaud, deux fois plus fort. Employez le double de la quantité de thé (*en feuilles ou en sachets*) ordinairement utilisée pour du thé chaud.

Employez toujours de l'eau fraîche, très froide que vous portez à ébullition complète. Couvrez et laisser infuser cinq minutes.

Filtrez les feuilles de thé ou retirez les sachets de thé et versez dans des grands verres remplis de glaçons. Décorez et sucrez au goût.

Rapide et facile

Pour préparer une grande quantité, amenez à ébullition complète cinq tasses d'eau froide dans une casserole.

Retirez du feu et ajoutez immédiatement 1/3 de tasse de thé en feuilles ou 15 sachets de thé. Couvrez et laissez reposer cinq minutes. Remuez, filtrez et versez dans un pichet.

Ajoutez cinq autres tasses d'eau froide. Verser sur des glaçons dans des grands verres ou couvrez et réfrigérez jusqu'au moment de servir.

◆ ◆

Le thé glacé préparé la veille

Pas besoin de faire bouillir l'eau! Remplissez un pichet avec quatre tasses d'eau froide et ajoutez de huit à dix sachets de thé. Couvrez et laissez refroidir au réfrigérateur au moins six heures ou toute la nuit.

Retirez les sachets de thé en les pressant sur le bord du pichet et versez ensuite dans des verres remplis de glaçons. Couvrez et conservez le reste du thé au réfrigérateur.

◆ ◆

Le thé soleil

Préparez le thé comme dans la recette précédente, couvrez et laissez macérer au soleil de quatre à six heures. Pressez et retirer les sachets de thé. Versez sur des glaçons dans des grands verres.

◆

Thé glacé classique au citron et à la menthe

1 citron
1 tasse de feuilles de menthe bien tassées
4 sachets de thé
2 tasse d'eau bouillante
1/2 tasse de sucre
2 tasses d'eau froide
1/4 de tasse de jus de citron
Glaçons
Feuilles de menthe pour décorer

Couper le citron en tranches fines; mettre de côté 4 tranches de citron pour la décoration. Combiner le reste des tranches de citron, la menthe et les sachets de thé.

Verser l'eau bouillante sur le mélange; couvrir et laisser macérer 5 minutes. Filtrer et incorporer le sucre en remuant jusqu'à ce qu'il soit fondu.

Laisser refroidir complètement, ajouter ensuite l'eau froide et le jus de citron. Remuer et verser dans des verres remplis de glaçons. Décorer des tranches de citron réservées et des feuilles de menthe. Donne 4 portions.

Quelques conseils sur le thé glacé

- Givrez le bord des verres en trempant d'abord dans du jus de fruits et ensuite dans du sucre granulé.
- Il est préférable de sucrer les boissons froides avec un sirop de sucre car il se dissout instantanément. C'est rapide à préparer et il se conserve indéfiniment dans un contenant hermétique, au réfrigérateur.

Combinez une tasse de sucre et une tasse d'eau dans une casserole; portez à ébullition, diminuez la chaleur et laissez mijoter cinq minutes. Laissez refroidir.

- Évitez de diluer la saveur des boissons froides d'été en congelant le thé glacé qui reste dans des bacs à glaçons. Conservez les cubes dans un sac de congélation et utilisez-les pour refroidir le thé glacé.
- Les glaçons préparés avec une fraise ou une cerise fraîche ajoutent un goût délicieux au thé glacé.

VITE LU VITE SU

Saint-Boniface — La fête nationale française sera célébrée dimanche 12 juillet de 18h à minuit et trente.

Cette fête annuelle est organisée à Saint-Boniface, par l'Union national française. Cette année, la fête aura lieu au Club Traverse (*267, rue Traverse*) et non pas à la salle de l'Union nationale.

(Billets et renseignements: Christian ou Thérèse Schmitt: 233-4120.)

DE BIAIS

Une création collective de l'équipe de La Liberté, illustrée par **David McNair.**



SOMERSET

Le cinéma va continuer

Le théâtre de Delphis Girouard n'est plus. Les conséquences pour les amateurs de cinéma de Somerset et des environs ne seront cependant que d'ordre sentimental, car un ancien de Somerset reviendra au village pour assurer la relève.

Il s'agit de Richard Raine, qui n'habite plus au village depuis 1978, mais qui avoue conserver le souvenir de plusieurs soirées passées dans le cinéma de son village natal.

Pour lui, le cinéma de Somerset que Delphis Girouard a géré pendant près de 50 ans joue un rôle important au niveau culturel dans ce milieu rural.

«Déjà, il n'y a pas énormément d'activités de loisirs au village et dans les environs. La survie du cinéma est reliée à la survie du village», estime le copropriétaire de 27 ans, qui s'est procuré le cinéma avec sa femme Ethel.

Pour les prochaines années, il ne devrait pas y avoir de changements importants dans l'horaire et le genre de films qu'on y projette, et on ne doit pas effectuer de rénovations substantielles à la bâtisse qui date des années 30.

«Pour le moment, on veut conserver le même format. Il ne faut pas changer les choses trop vite», estime celui qui compte redéménager à Somerset de Winnipeg avec sa femme dans l'année qui vient.

Richard Raine se rend compte de ce que signifie pour son village le théâtre qui attire des spectateurs de Baldur jusqu'à Notre-Dame, en passant par Manitou et Treherne.

«Ce ne sont pas tous les villages qui ont un cinéma, et un cinéma qui intéresse des gens. Alors quand il y en a un, il est important de le conserver.»

Le nouveau co-propriétaire laisse savoir que les prix d'entrée qu'il estime les plus bas au Manitoba (*3$ pour adultes, 2$ pour étudiants et 1,25$ pour enfants*) demeureront inchangés pour l'instant.

Aussi, les films projetés seront sensiblement du même genre que ceux qui ont gardé Delphis Girouard dans le noir.

Jean-Paul MOLGAT

Nécrologies

LUCIENNE PRÉFONTAINE (née SICOTTE)

Paisiblement, le lundi 22 juin 1987, au Manoir St-Malo de Montréal, Québec, est décédée Lucienne, épouse de feu Edmond Préfontaine, à l'âge de 86 ans.

L'ont précédée dans la tombe, outre son époux en 1971, son fils aîné, René en janvier 1985 et un petit-fils, Daniel en août 1985.

Elle laisse dans le deuil deux filles: Jacqueline et son époux Raymond Roy de Saint-Pierre-Jolys au Manitoba; Alice et son époux Paul Régnier de Longueil au Québec; trois fils: Gilbert et son épouse Rita (Gagné) de Sainte-Foy au Québec; Marcel et son épouse Pauline (Dandenault) de Montréal au Québec; Albert et son épouse Diane (Courtney) de Winnipeg au Manitoba; une belle-fille, Yvonne Préfontaine d'Aylmer au Québec; lui survivent aussi 32 petits-enfants, 23 arrière-petits-enfants, de nombreux neveux et nièces, parents et amis.

Les funérailles eurent lieu en la cathédrale St-Antoine, à Montréal, le mercredi 24 juin 1987. L'inhumation à Québec, auprès de son époux.

Les porteuses étaient: Paulette, Ginette, Janine, Odette, Lynne Préfontaine et Paulette Régnier, Michelle Régnier et Nicole Préfontaine firent les lectures.

Les amis qui le désirent pourront faire un don à la «De Salaberry Hospital Guild» de Saint-Pierre-Jolys au Manitoba, R0A 1V0 ou à la «Société d'Alzheimer» du Manitoba, au B-170, rue Hargrave, Winnipeg (Manitoba).

La famille Préfontaine tient à remercier tous les parents et amis qui se sont souvenus de leur maman et grand-maman par offrandes de messes, de fleurs, de cartes ou toute autre marque d'affection.



CÉCILE COLLETTE (née SAVOIE)

À la Villa Youville de Sainte-Anne, le jeudi 25 juin 1987, est décédée à l'âge de 80 ans, Madame Cécile Collette (née Savoie) épouse de feu Maxime Collette.

Elle laisse dans le deuil cinq fils: Roland et son épouse Vivianne de Saint-Jean-Baptiste; Marcel et son épouse Florence de Saint-Malo; Antonio et son épouse Denise de Saint-Adolphe; Roger et son épouse Marthe de Rouyn, Québec; Gilles et son épouse Gisèle de Vermette, ainsi qu'une fille Gisèle et son époux Allan Labossière de Vermette. 24 petits-enfants, 28 arrière-petits-enfants, et un frère, Lionel (Baker) Savoie de Grand Marais, ainsi que de nombreux neveux et nièces.

Les prières furent récitées le lundi 29 juin à 19h30 en l'église de Saint-Jean-Baptiste suivies de la messe de Réquiem concélébrée par l'abbé Gérard Lévêsque et l'abbé Louis Morin. L'inhumation eut lieu dans le cimetière paroissial.

Le salon mortuaire Wiebe de Morris était en charge des arrangements.

REMERCIEMENTS

La famille Collette désire remercier tous leurs parents et amis qui leur ont témoigné leurs condoléances durant cette épreuve. Merci sincère à l'abbé Gérard Lévêsque et à l'abbé Louis Morin qui ont concélébré la messe de Réquiem; merci aux chantres; merci aux dames qui se sont dévouées à préparer le goûter. Un merci spécial aux Docteurs Gobeil et Lafrenière ainsi qu'aux gardes-malades de la Villa Youville pour les bons soins qu'ils ont donnés à notre mère pendant ses neuf dernières années.

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feu WILLIAM DAVID SMOLUK, du village de Stead, au Manitoba, décédé.

Toutes réclamations contre la succession susmentionnée dûment vérifiées par déclaration solennelle, devront être déposées à l'étude des soussignées, 674, rue Langevin, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 2W4, le ou avant le 14 août 1987.

DATÉ à Winnipeg, au Manitoba, ce 3e jour de juillet 1987.

DENISET FRÉCHETTE LEWIS
Procureurs pour l'administratrice

MARIE-THÉRÈSE VRIGNON (née POIRON)

Le lundi 15 juin est décédée à sa demeure à l'âge de 92 ans, Marie-Thérèse Vrignon (née Poiron) de Woodridge au Manitoba.

Née en 1894 à Saint-Jean-de-Corcoué, France, elle émigra avec ses parents, Henriette Lorteau et Emile Poiron en 1904 à Saint-Labre, Manitoba.

En 1924, elle épousa Aimé Vrignon et s'établit à Woodridge où elle demeura toute sa vie.

Elle fut précédé dans la tombe par son époux Aimé en 1969, son beau-fils Roger et son épouse Marcelle. Elle laisse dans le deuil deux fils, Bernard et son épouse Georgette de Saint-Boniface, et Gilbert, ainsi que son beau-fils Fernand, de Woodridge, 8 petits-enfants et 14 arrière-petits-enfants.

La messe de la Résurrection fut célébrée en l'église Saint-Alexandre de Woodridge le jeudi 18 juin. Le père Gaston Lefèbvre, c.s.v., célèbra la messe assisté des abbés Ubald Lafond, Maurice Deniset-Bernier et Louis Laurencelle. Les porteurs étaient Philippe, Raymond et Jacques Vrignon, Jean-Marc Marion, Gary Tessier et Joachim Poiron. Philippe Beaulieu porta la croix et Madeleine et Philippe Vrignon firent les lectures. L'inhumatioin a eu lieu au cimetière de la paroisse. La direction des funérailles fut confiée au salon mortuaire Green Acres.

La famille Vrignon désire remercier sincèrement Jeannette Chobotar et Lucille Sebsatyen pour les soins prodigués à notre mère et grand-mère au cours des six dernières années, les gardes-malades, Lois Horvath, Anne Technor, Ruby Rozsa, l'organiste, la chorale, le soliste, les enfants de choeur, et les dames de la paroisse qui ont préparé le goûter. La famille aimerait remercier tous les parents et amis qui nous ont témoigné leur sympathie, soit par les offrandes de messe, leur présence aux funérailles, fleurs, cartes et tout autre marque de sympathie.

ISABELLE RITCHOT

Le mercredi 1er juillet 1987, à l'hôpital général de Morris, est décédée, à l'âge de 55 ans, Madame Isabelle Ritchot (née Desrochers), épouse bien-aimée de Jean-Marie, d'Aubigny.

Outre son cher époux, elle laisse dans le deuil deux fils, Albert et René, et sa fille Léa, tous d'Aubigny; trois frères: Dominic, de Saint-Boniface, Gilbert de Somerset et Martial de Lorette ainsi qu'une soeur, Bella Sabourin, de Saint-Jean-Baptiste. Son fils Maurice la précéda dans la tombe en 1966.

Les prières ont été récitées à 14h le samedi 4 juillet suivies de la messe de la Résurrection à 14h30 en l'église d'Aubigny, le R.P. Rosaire Gagné officiant. L'inhumation a eu lieu au cimetière paroissial.

Les amis qui le désirent pourront offrir un don à la Société canadienne de la sclérose latérale amyotrophique, Section manitobaine, 68, av. Harrowby, Winnipeg (Manitoba) R2M 2G9.

La direction des funérailles a été confiée au salon mortuaire de Morris.

LES PETITES ANNONCES

FACILE ET EFFICACE!

Les **PETITES ANNONCES**, c'est encore plus payant quand on connaît bien la recette.

Votre **PETITE ANNONCE** doit nous parvenir au plus tard le lundi **par écrit et être payée d'avance** aux tarifs suivants:

moins de 20 mots (**5$** ou **7,50$** pour deux semaines);
21 à 28 mots (**6$** ou **9$**);
29 à 35 mots (**7$** ou **10,50$**);
35 à 42 mots **au maximum** (**8$** ou **12$** pour deux semaines).

À LOUER: garçonnière boulevard Provencher, près du Centre culturel. Inclut le stationnement. Composez le 237-4255.
648-

COUTURIÈRE: avec expérience pour tous genres de travaux de couture. Appelez Marcelle au 233-2687.
393-

ASPIRATEURS Filter Queen ou Electrolux presque neuf. Garantie 5 ans. 150$. Composez le 237-0204.
467-

ON DEMANDE: J'ai un client qui cherche une maison au nord du boulevard Provencher. Appelez Nap à l'Agence Sherlock Homes, 237-8878 (24 heures sur 24).
631-

À LOUER: appartement de trois pièces, 378, place Gaboury. Entrée privée. Composez le 233-6569.
655-

À VENDRE: 27, baie Tougas, Sainte-Anne au Manitoba. Seulement 53 900$ pour ce joli bungalow de 13 ans, trois chambres à coucher, grande cuisine et sous-sol à la grandeur. Situé sur un très grand lot, tout près des écoles. Appareils électroménagers négociables. Appelez Gilbert St-Amant, Block Bros. au 257-9692.
644-

NASHUA — nouvelle subdivision de Saint-Malo; lots de loisirs commençant à 4 500$; lots près de la rivière 6 500$. De plus, chalet de trois chambres à coucher à vendre avec réfrigérateur, poêle et ameublement, plombage et chauffage électrique, garage. Sur un lot près de la rivière. Prix raisonnable. Pour plus de renseignements, composez le 253-7380 après 21h30.
646-

À LOUER: appartement de deux pièces (cuisine et chambre à coucher) privé. Libre le 1er août. 225$ par mois. Composez le 233-2171. Maison à louer, rue La Rivière, libre le 1er août. Appellez Paul au 943-6384 code 3385 ou composez le 233-2171.
657-

AUBAINES D'ÉTÉ: payer et emporter seulement. Tapis «gazon» à partir de 2,99$/v². Prélarts sans cirage en vinyle à partir de 3,98$/v². Tapis à endos caoutchouté à partir de 3,98$/v². Saxony en nylon à endos caoutchouté à partir de 8,98$/v². Des centaines de fins de rouleaux — économisez jusqu'à 60%. Peinture à partir de 13,98$ le gallon. Ouvert jusqu'à 20h, 50, rue Archibald. A & R Carpet Barn. 233-3061.
300-

RECHERCHE: une gardienne pour deux petits garçons âgés de 6 ans et deux ans et demi, du lundi au vendredi commençant au mois de septembre. Préférablement quelqu'un près de l'école Provencher. Références requises. Composez le 233-5229 après 20h pour plus d'informations.
652-

CHERCHE À LOUER: dans le nord de Saint-Boniface, maison de deux étages, au moins trois chambres à cuucher, sous-sol (optionnel), 900 pieds carrés minimum; pour le 1er août ou le 1er septembre. C'est pour un couple avec une licence provinciale pour garderie d'enfants à domicile. Prêt à négocier le loyer. Contactez Mariette au 233-1475 entre 8h et 20h.
651-

À SOUS-LOUER: grand appartement de deux chambres à coucher. Près du collège et de l'hôpital. 450$ par mois plus services. Stationnement. Accès gratuit à une laveuse et sécheuse. Libre le 1er août. Composez le 237-5218.
656-

À LOUER: appartement de quatre pièces: deux chambres à coucher, complètement meublé, près du Collège et toute commodité. Libre le 1er juillet. Composez le 237-4271.
639-

À VENDRE: triplex, revenu de 610$ par mois plus tout le bas de la maison pour le propriétaire ou à louer. Grand lot de 50' x 128'. Un lot pour bâtir si nécessaire. Près du Collège. Composez le 237-4271. Pas d'agent s'il vous plaît.
640-

À VENDRE: Saint-Boniface 44 500$. Joli petit bungalow de deux chambres à coucher, en très bon état et très propre.

Bungalow de 13 ans, trois chambres à coucher, garage double, étable à chevaux, situé sur 70 acres de terre à 12 milles du coin Portage et Main, très bon état.

Saint-Vital, 79 500$, bungalow de 9 ans, trois chambres coucher, salon avec place à manger, cuisine avec coin-repas, sous-sol isolé, plomberie prête pour deuxième salle de bain. Appelez Nap ou Bernice, Sherlock Homes, 237-8878, 24 heures sur 24.
641-

À LOUER: un grand appartement de deux chambres à coucher, au rez-de-chaussée d'une maison rue Des Meurons, plancher de bois dur, stationnement et un sous-sol pour entreposage. 550$ par mois plus certains services. Libre le 1er août. Composez le 237-9347.
642-

À LOUER: appartement d'une chambre à coucher, près du Collège de Saint-Boniface et de l'hôpital, en face du parc La Vérendrye. Entrée privée, accès gratuit à une laveuse et sécheuse, 360$ par mois. Libre le 1er août. Composez le 237-9347.
643-

À VENDRE: une carabine 22 de compétition, long canon à un coup. Un nouveau fusil, jamais utilisé, spécialement pour la chasse aux oies, avec étui. #10 — 2 canons parallèles. Un fusil 12 à un coup. Composez le 489-8537.
658-

À VENDRE: Saint-Norbert, seulement 76 500$. Bungalow de 13 ans en très bon état, trois chambres à coucher, grande cuisine, salle de récréation, chambre à coucher supplémentaire au sous-sol, grand lot, près des écoles. Inclut certains appareils électroménagers. Possession peut être immédiate. Appelez Gilbert St-Amant au 257-9692.
645-

À LOUER: Cinq bureaux neufs, rue Des Meurons, grandeurs variées. Composez le 269-1178.
386-

À LOUER: grand appartement d'une chambre à coucher, laveuse et sécheuse, tapis, stationnement. Libre immédiatement, 450$ tout inclus. Composez le 237-9981.
649-

BONJOUR! Vous cherchez une gardienne pour l'été ayant une bonne expérience avec les enfants. Alors, appelez le 237-4099.
650-

CHERCHEZ-VOUS un chalet à louer, ou une ménagère. Composez le 237-6273.
653-

À SOUS-LOUER: townhouse, 178, rue Dumoulin, 521$ plus services. À louer terrain de stationnement près de l'hôpital, 215, rue Bertrand. Composez le 233-3616.
654-

Pourquoi ne pas prendre un peu de temps?



Claude **BLANCHETTE**

Comme il fait bon suivre le rythme des saisons et s'offrir, de temps en temps, un changement radical dans notre régime de vie!

Si, durant l'année, les minutes sont toujours trop courtes, le travail s'empilant de jour en jour, les soirées regorgeant de réunions et d'activités de tout acabit, il serait normal que, durant nos vacances, les heures s'écoulent tout doucement, que le travail prenne le banc arrière et que les soirées se prolongent dans l'inactivité et le silence!

Si, durant onze mois, la vitesse de croisière se mesure au pas de course, notre rendement au nombre de choses que nous arrivons à abattre dans une heure, notre état physique au manque de souffle, et la qualité de notre devenir à la fatigue chronique, il faudrait, qu'en période estivale, que nous sachions vivre au ralenti, savourant les petites choses de la vie, le rendement et l'efficacité s'éclipsant devant des folies du moment!

Comme il est triste de voir le nombre de personnes qui ne savent plus ralentir et se reposer. Comme il est déconcertant de côtoyer des gens qui accélèrent pendant leurs vacances, multipliant les activités et le travail «afin de reprendre le temps perdu».

Comme il est regrettable de voir ces «maniaques de voyage» sauter dans leur voiture le Jour 1 de leur congé et partir, à toute vitesse, enfants et roulottes à la remorque, vers une destination lointaine, centaines de kilomètres par jour, sans répit pour visiter tel musée ou de prendre une photo devant tel site, car «il faut arriver et revenir en dedans de quinze jours».

Far niente

Où sont passées les vacances, bâties sur la nécessaire détente de chaque membre de la famille? Où sont ces moments de repos, marqué par la qualité des gestes posés et la longueur du «far niente»?

Le Christ lui-même, homme occupé s'il en était un, avec un temps bien limité pour réaliser un projet passablement extraordinaire, savait se retirer au loin, dans le silence de la montagne, pour causer avec son Père.

J'aime penser que c'est dans ces moments, où son regard pouvait parcourir les champs et les plaines, qu'll inventait ses paraboles si parlantes: «Le Royaume des cieux est comparable à un semeur... Regardez les lis des champs, ils ne sèment ni ne moissonnent...»

Plastique

Cet été, pourquoi ne pas siroter sa tasse de café matinale, assis bien tranquillement dans la cour, ce café que nous prenons habituellement, chaque gorgée arrachée à même une tasse de plastique fixée à la voiture?

Pourquoi ne pas déguster un bon repas, lentement, avec quelques ami(e)s, pour toutes les fois où nous mangeons debout, hamburger à la main?

Pourquoi ne pas ré-ouvrir le chemin de l'amitié avec toutes ces personnes que nous avons négligées, car le temps nous manquait et il fallait courir?

Pourquoi ne pas contempler les fleurs au lieu de les désherber, se coucher sur le gazon au lieu de le couper, admirer les arbres au lieu de les «trimer»?

Oui, prendre le temps... beaucoup de temps... pour ces choses d'apparence si insignifiantes et pourtant si bienfaisantes!

80e anniversaire de naissance



C'était dans la salle «Joie de vivre» au Parc Windsor le 28 juin 1987, qu'a eu lieu le ravissant «rendez-vous» familiale en l'honneur de Madame Eva Wanlin née Ménard.

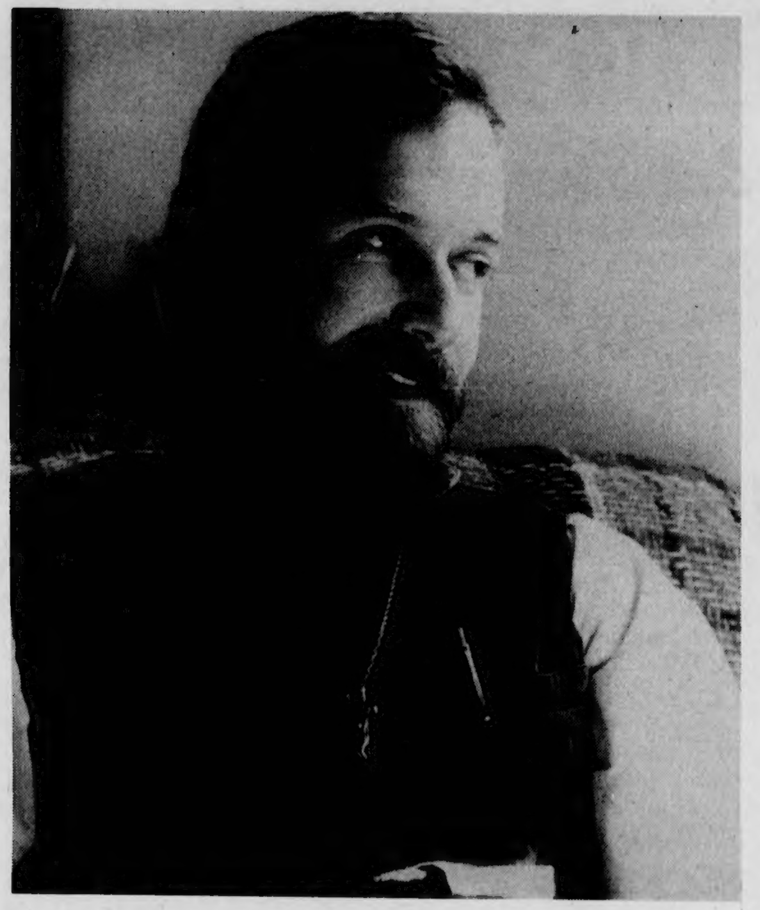
Entourée de parents et d'amis, cette chère grand-maman fut fêtée avec amour. On lui fit entendre l'inoubliable berceuse «Le coeur de maman».

Ses petits-enfants lui ont offert un bouquet de fleurs. Sa fille, Estelle, lui adressa des paroles d'affection et des souhaits de bonne fête. Sa petite-fille lui offrit aussi un bouquet de fleurs fait de petit-points encadrés. Elle reçut plusieurs souhaits et cadeaux.

Son fils, Roland, était le maître de cérémonies et adressa des paroles d'affection et de souhaits de bonne fête. Jeannette Jackson lui présenta un bouquet de roses.

Félicitations et bonne fête.

De vos enfants, petits-enfants et arrière-petit-enfants.



Rhéal Forest. «Les priorités ont changé. J'essaye de placer le Seigneur mon Dieu en première place. Tandis qu'avant, j'étais obsédé par la paysagerie...»

La voie de Rhéal Forest

«Lorsque j'ai été reçu diacre, un vieux prêtre m'avait dit avant la cérémonie: tu vas ressentir quelque chose», se souvient Rhéal Forest. «Et j'ai vraiment ressenti quelque chose. Je me sentais plus fort. J'ai senti mes grâces.»

Dans ce sens, son ordination, prévue pour le 17 juillet à Saint-Malo, est plus qu'une simple cérémonie publique.

La décision de devenir prêtre ne s'est pas faite du jour au lendemain. Une douzaine d'années s'est écoulée entre «l'appel» et l'ordination.

«Si ça aurait été uniquement de moi», poursuit celui qui sera ordonné prêtre à 34 ans, «je n'aurais jamais envisagé devenir prêtre».

«J'étais trop attaché aux biens de la terre. J'aime la nature, les animaux, les plantes. Ce n'était pas dans mes idées de devenir prêtre.»

C'est en 1975, lorsqu'il était étudiant en paysagerie à Guelph en Ontario que Rhéal Forest a eu une expérience qui lui a indiqué «que Dieu avait d'autres plans» pour lui.

«Vers les trois heures du matin, j'ai entendu mon nom répété trois fois», explique le natif de Saint-Malo. «Dans l'après-midi, j'avais une période libre et j'ai entendu la même voix répéter trois fois: prêtre, prêtre, prêtre.»

Gâté

«À chaque fois que j'étais seul, pendant les deux ans que j'étais à Guelph, ça continuait. Durant mes vacances à Saint-Malo, l'appel arrêta.» Et il ajoute: «Je disais non. J'étais têtu.»

À cette époque, Rhéal Forest n'avait qu'une idée en tête: «faire assez d'argent pour acheter la ferme à mon père». Pourtant, au courant de l'été, l'appel s'est encore une fois manifesté. «Cette fois-ci, ça a duré trois jours seulement.»

Mais c'était «tellement intense» qu'il a écrit une lettre à l'archevêché indiquant qu'il envisageait devenir prêtre. «Six mois après, j'étais malheureux. Je critiquais le clergé.»

«J'ai été deux ans au Petit Séminaire. Il y avait encore du combat, surtout le printemps. J'avais un petit paradis terreste chez moi», explique le plus vieux de sept enfants. «Il a fallu que je meure. Ça a demandé un renoncement».

«Il y avait aussi une peur du rejet. De nos jours, être prêtre, c'est perçu comme étant quelque chose d'un peu bizarre. J'étais trop faible pour aller à l'encontre de la perception des gens. Ça a duré longtemps chez moi, jusqu'à temps que Jésus me délivre.»

«L'exemple de mon père et de ma mère, et de mes grands-mères a contribué à ma vocation,» affirme Rhéal Forest. «Si je n'avais pas eu un père assez strict, bien qu'il ne le paraissait pas, s'il m'avait gâté, ça aurait été encore plus difficile pour que je reconnaisse ma vocation.»

«Ce qui m'a redonné ma force, mes convictions, c'est ESPRIT, un groupe de prière. J'ai vu que sans la force du Saint-Esprit, je ne pourrais pas prêcher.»

«Lorsque tu enseignes ou tu prêches, si tu n'as pas une vie de prières, tu vas être vide. Ces jours-ci, avec toutes les préparations pour l'ordination, je me sens vide. J'ai hâte de faire ma retraite...»

Lucien CHAPUT

À VOTRE SERVICE

AVOCATS-NOTAIRES

Deniset Fréchette Lewis
Avocats-notaires
Pierre J. Deniset B.A., LL.B
Antoine G. Fréchette B.A. CERT. ED., LL.B.
Carla R. Lewis B.A., LL.B.
674, rue Langevin
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 2W4
TÉL.: 233-0614



Hogue • Kushnier
Avocats et notaires
Alain J. Hogue, B.A., LL.B
Randie N. Kushnier, B.A., LL.B
Gérald L. Chartier, B.A., LL.B.
Place Provencher
194, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G3
Tél.: (204) 237-1231

LAURENT-J. ROY C.R.
Avocat et notaire
MONK, GOODWIN
800 ÉDIFICE INTER-CITY GAS
444, AV. ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
TÉLÉPHONE: (204) 956-1060

TEFFAINE TEILLET & BENNETT
AVOCATS ET NOTAIRES
R.E. TEFFAINE C.R.
L.V. TEILLET
M.J. BENNETT
Bureau
201-185, Provencher
Saint-Boniface
Téléphone: 233-4359

MARCOUX, BÉTOURNAY LABOSSIÈRE
AVOCATS ET NOTAIRES
L.G. MARCOUX, C.R.
R.L. BÉTOURNAY
D. LABOSSIÈRE
R.R. LAFRENIÈRE
R.H. McCULLOCH

Succursales à votre Caisse populaire:
St-Claude (jeudi)
St-Jean-Baptiste (mercredi)
St-Malo (mardi)
St-Pierre (vendredi)
St-Adolphe (mercredi)
Manitou (mardi)
Ste-Anne-des-Chênes (jeudi)
200-170, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0T4 (204) 233-8901

François Avanthay
LLB.
Avocat et Notaire
25-185, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
Tél.: 233-5029

Rémi C. Smith
AVOCAT ET NOTAIRE
387, avenue Broadway
Winnipeg (Manitoba)
R3C 0V5
Bureau: (204) 957-0540
Résidence: (204) 256-5342

ASSUREURS

Assurances
Aurèle Desaulniers Ltée
390, boul. Provencher.
Tél.: 233-4051
Pour tout service d'assurances
Feu - Vie - Maladie
Assurance voyage - Ferme - Grêle
CIS AUTOPAC

Dr Keith Mondésir
Optométriste
• Examen de la vue
• Lunettes ajustées
• Verres de contact
1549, chemin Sainte-Marie
Saint-Vital
Pour un rendez-vous composez le 255-2459

OPTOMÉTRISTES

Dr R.J. Lecker
Dr M.N. Lecker
Optométristes
Examen de la vue
2e étage, édifice 264, av Portage
Téléphone: 943-6628

Dr Denis R. Champagne
Optométriste
212, avenue Regent ouest
Sur rendez-vous seulement
Téléphone: 224-2254

DR R.J. STANNERS
Optométriste, examen de la vue
139, boulevard Provencher
au rez-de-chaussée
Téléphone: 233-3889

DR E.M. FINKLEMAN
et
DR S.A. FINKLEMAN
Optométristes
208 Avenue Building
265, avenue Portage
Winnipeg Tél.: 942-2496
Examen de la vue et lunettes ajustées

COMPTABLES AGRÉÉS



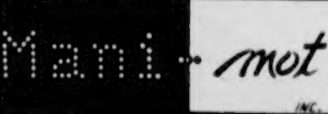
Coopers & Lybrand
comptables agréés
Associés
Raymond A. Cadieux, c.a.
André G. Couture, c.a.
Adjoint aux associés
Donald H. Smith, c.a.
2300, édifice Richardson
1, place Lombard
Winnipeg (Manitoba)
R3B 0X6
(204) 956-0550

FOREST GUÉNETTE CHAPUT
Comptables agréés
262, rue Marion
Winnipeg (Manitoba)
Tél.: 233-8593
Bureaux à travers le Canada,
Ward Mallette
Représentants internationaux,
Binder Dijker Otte & Co.

Comptables en management accrédités

R.T. ROBERT & COMPANY
comptables
en management accrédités
R.T. Robert, c.m.a./R.A. Balcaen
Services complets de conseils en finances et en gestion pour particuliers et sociétés.
(204) 237-6053
712, chemin St. Mary's
Winnipeg, Manitoba R2M 3N1

TRADUCTEURS AGRÉÉS



Traducteurs agréés
232, La Vérendrye
Winnipeg, MB
R2H 0B7
233-8710

MÉTIERS

Pelland Catering
Traiteurs: mariages, diners, réceptions et banquets
161, boul. Provencher,
Saint-Boniface (Manitoba)
TÉLÉPHONE: 237-3319

GARAGISTES

RNR TRANS BOISVERT TRANSMISSION
Robert & Norbert Touchette
propriétaires
service en français
Nous nous spécialisons en transmissions automatiques domestiques et importées
1601, chemin Niakwa
Winnipeg (Manitoba)
R2J 3T3
Téléphone: (204) 255-2769

Mint Auto Body
situé près de la Monnaie royale
«Chez Mint, c'est mint»
1595, chemin Niakwa
Tél.: 256-4349
Réparations Autopac et privées
Propriétaire: Roland Boisvert
Gérant de service: Ken Labossière



Venez nous voir!

MÉTIERS

ENTREPRISES NOËL
Services de secrétariat: rédaction de lettres; dactylogrphie de travaux universitaires, de lettres, de documents; traduction; photocopies
CLAIRE NOËL
30, rue l'Arena
Case postale 93
Ste-Anne, MB
R0A 1R0
tél.: 422-5750
(res.) 422-8574



400, avenue Taché
(en face de l'hôpital Saint-Boniface)
Lucille et Yvonne Boulet
Tél.: 237-3891 - 237-6158

St-Anthony's Books & Church Supplies
283, avenue Taché
St-Boniface (Manitoba)
R2H 2A1
233-4480
Cadeaux pour toutes les occasions religieuses

ENTREPRISE GÉNÉRALE D'ÉLECTRICITÉ
Fontaine Électrique Ltée...
165, boulevard Provencher
Saint-Boniface
Téléphone: 233-7425





Claude P. Lépine
Représentant
Pembina Dodge Chrysler
300, Pembina
Winnipeg (Manitoba)
R3L 2E2
Tél.: 284-6650 (bureau)
895-0388 (domicile)
Autos neuves & usagées

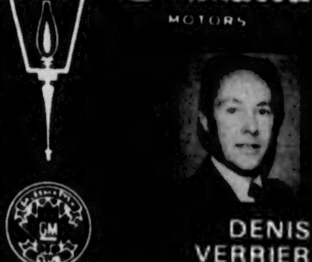
RTS Rolly's Transistor Services
Réparations de VCR BETA, VHS de toutes marques
Tél.: 237-4484
83A, chemin Ste-Anne
Winnipeg (Manitoba)

SERVICE COMPLET DE DÉMÉNAGEMENT



256-5869 256-2564
Personnel tout à fait expérimenté

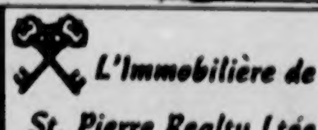
PONTIAC-BUICK-GMC
Birchwood MOTORS



DENIS VERRIER
Gérant des ventes
2554, avenue Portage
Winnipeg (Manitoba)
R3J 0N8 (204) 837-5811

LOUIS RICCIUTO
courtier
en
hypothèque
Holiday Towers North
pièce 1903
170, rue Hargrave
Winnipeg (Manitoba)
R3C 3H4
(204) 949-9449
sur rendez-vous seulement

AGENTS D'IMMEUBLES



L'Immobilière de St. Pierre Realty Ltée
Boîte postale 339
Saint-Pierre-Jolys (Manitoba)
R0A 1V0
Téléphone: 433-7899
• ferme • résidence • chalet
lots vacants • loisirs • chasse
tous genres de commerce, etc...